

Colloque de l'Association Française de Science Politique

Avec le concours du Centre de recherches politiques, administratives et sociales
(CNRS, Lille 2) et l'Ecole doctorale de l'Institut d'études politiques de Paris

« Les tendances récentes de l'étude des partis politiques dans la science politique
française : organisations, réseaux, acteurs »

Paris, Institut d'études politiques, 31 janvier et 1er février 2002

*Le Front national et la formation des jeunes :
l'échec d'une tentative d'homogénéisation de cultures politiques.*

Magali BOUMAZA

Depuis les années 1980, les travaux de sociologie électorale¹ contribuent à la connaissance scientifique des électeurs du Front national alors que ce parti politique émerge sur la scène politique. Les chercheurs usent davantage d'outils quantitatifs (sondages, questionnaires, échelles d'attitudes). A cet axe de recherche toujours exploité dans des analyses nationales² et dans quelques monographies locales³, s'ajoutent les enquêtes et les témoignages journalistiques⁴, les contributions partisanes, militantes et des cercles de réflexion⁵, ainsi que

¹ On pense aux travaux pionniers de MAYER, Nonna (dir), PERRINEAU, Pascal (dir). *Le Front national à découvert*. Paris : PFNSP, 1^{ère} édition 1989, 2^{ème} édition, 1996. MAYER, Nonna. « De Passy à Barbès : deux visages de vote Le Pen à Paris ». *Revue Française de Science Politique*, vol. 37, N°6, déc. 1987, p 891-906. PERRINEAU, Pascal. « Front national : l'écho politique de l'anomie urbaine ». *Esprit*, avril N°3-4, 1988, p. 22-38.

² FRANCERIES, Franck. «Des votes aveugles». *Politix*, N°22, 1993, p. 119-137. FRANCERIES, Franck. «La République en pratique : Les électeurs ordinaires du Front national dans la France des années 1980». *Cultures et Folklores républicains*. Paris : C.H.T.S., 1995, p. 221-239. PERRINEAU, Pascal. *Le symptôme Le Pen. Radiographie des électeurs du Front national*. Paris : Fayard, L'espace du politique, 1998, 256 pages. EVANS, Jocelyn. « Le vote gauchois-lepéniste. Le masque extrême d'une dynamique normale. » *Revue Française de Science Politique*, vol.50, n°1, févr.2000, p. 21-52.

³LAFONT, Valérie, *Les électeurs FN du Nord-Pas-de-Calais*, Mém. DEA, IEP de Paris, 1996, dir. N. Mayer, BABIZE, Valérie. *Le vote Front national*, Toulon. Mém. IEP : Aix – Marseille 3, IEP, 1998-1999, dir. : B. Etienne. BLÖSS, Thierry, ROUAN, Judith, ASCARIDE, Gilles. « Le vote Front national dans les Bouches-du-Rhône : « laboratoire » de l'alliance entre la droite et l'extrême-droite ? » *Revue Française de Science Politique*, vol. 49, n°2, avril 1999, p. 295-312. LE GOAZIOU, Véronique. « Le rapport à l'autre chez les électeurs du Front national en banlieue populaire » Communication prononcée à la table ronde N°5 « *Le national-populisme en Europe* » VI^o Congrès de l'AFSP, Rennes, 29-30 septembre 1999, 25 pages.

⁴KONOPNICKI, Guy. *Les Filières Noires*. Editions Denoël, 1996, 351 pages. MONZAT, René. *Enquêtes sur la droite extrême*. Paris : Le Monde-Editions, coll. Actualité, 1992, 339 pages. PLENEL, Edwy, ROLLAT Alain. *La République menacée : Dix ans d'effet Le Pen*. Paris : Le Monde-Editions, coll. Actualité, 1992, 387 pages. SAMSON, Michel. *Le Front national aux affaires*. Paris : Calman-Lévy, 1997, 197 pages. SOUCHARD, Maryse (dir.). *Le Pen. Les mots*. Paris : Le Monde, 1997, 279

la littérature grise⁶. En science politique, les élites du Front national, ses réseaux, ses militants, ses adhérents⁷ intéressent les chercheurs. Ces derniers mobilisent les approches de l'action collective, la sociologie partisane, militante, les réseaux, la socialisation politique pour appréhender leur objet. Or, ces travaux à l'inverse des premiers cités, fondent leurs analyses essentiellement à partir d'enquêtes qualitatives (entretiens, observations participantes...).

Nous empruntons cette démarche et cherchons à comprendre les ressorts de l'engagement, du militantisme des jeunes au sein du Front national tout en étudiant le travail partisan entrepris vis-à-vis de cette jeunesse nationaliste. C'est pourquoi, depuis 1996, nos réflexions reposent sur des entretiens⁸ réalisés auprès d'abord de jeunes frontistes⁹ mais aussi de dirigeants frontistes¹⁰, et ce, dans différentes sections à travers la France (Strasbourg, Lille, Reims, Paris, Toulouse, Marseille, Toulon...). De plus, on participe aux rendez-vous politiques qui rythment la vie militante de ces frontistes (réunions de sections, permanences, siège national¹¹

pages. TRISTAN, Anne. *Au Front*. Paris : Gallimard, 1987, 257 pages, ZELIG, Yves. *Retour du Front : à la rencontre des enfants de Jeanne d'Arc et de Jean-Marie Le Pen*. Paris : Barrault, 1985, 172 pages.

⁵ AUBRY, Martine, DUHAMEL, Olivier. *Petit dictionnaire pour lutter contre l'extrême-droite*. Paris : Seuil, 1995, 267 pages. BIHR, Alain. *Pour en finir avec le Front national*. Paris : Syros, coll. Pour débattre, 1992, 284 pages. BIHR, Alain. *Le spectre de l'extrême-droite. Les Français dans le miroir du Front national*. Paris : les éditions de l'atelier, 1998, 269 pages.

MOUVEMENT DES JEUNES SOCIALISTES (MJS). *Le livre noir 1998-2001. Droite, extrême-droite, les amitiés particulières*. Paris : MJS, 2001, 225 pages. PARTI SOCIALISTE. Volume 1. *Lutter contre l'extrême-droite*. Paris : Avenir graphique Torcy, 1991, 120 pages. Volume 2 : *Mieux connaître l'extrême-droite*. Paris : Avenir graphique Torcy, 1991, 106 pages. Volume 3. *Contre l'extrême-droite : Agir*. Paris : Avenir graphique Torcy, 1992. CERCLE CONDORCET, LDH. *L'extrême droite en questions*. Paris : Etudes et Documentation Internationales, 1991, 355 pages. MARTIN-CASTELNAU, David (dir.). *Combattre le Front national*. Paris : Vinci, 1995, 243 pages.

⁶ DAENINCKX, Didier. *Nazis dans le métro*. Cher : Baleine, 1998, 150 pages. ARNAUD, Georges, J. *L'antizyklon des atrocités*. Cher : Baleine, 1998, 144 pages.

⁷ BIRENBAUM, Guy. *Le Front national en politique*. Paris : Balland, 1992. ORFALI, Birgitta. *L'adhésion au Front national*. Paris : Kimé, 1990., CHOFFAT, Thierry. *Les militants du Front national*, dirigé par Etienne Criqui, soutenue en 1994 à Nancy. LAFONT, Valérie. *Carrières de l'extrême, militants FN*. Thèse de science politique en cours, IEP de Paris, dir. Mayer, PERRIN, Alban sur les réseaux frontistes, thèse de science politique en cours, IEP de Bordeaux, dir. Daniel-Louis Seiler.

⁸ Sur la méthode voir BLANCHET, Alain et alii. *L'entretien dans les sciences sociales*. Paris : Dunod, 1985, 289 pages. BLANCHET, Alain, GOTMAN, Anne. *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Nathan, coll. Sociologie, 128, 1998, 125 pages.

⁹ Notre corpus d'entretiens se situe à 30 militants rencontrés, souvent responsables du FNJ localement et depuis la scission du MNJ).

¹⁰ Nous avons ainsi rencontré les tous les directeurs du FNJ depuis sa création (C. Baeckeroot, J-F. Jalkh, C. Lang, M. Bild, S. Maréchal, G. Luyt, E. Le Gouëllec) ainsi que Bruno Gollnisch et Jean-Marie Le Pen.

¹¹ Nous nous y sommes rendue à deux reprises pour entretiens.

campagnes électorales, meetings¹², fête des " bleu blanc rouge "¹³, universités d'été¹⁴, congrès¹⁵ ...) dans une approche plus ethnographique¹⁶.

Ce riche matériau¹⁷ permet de reconstituer entre autre les carrières militantes et politiques de ces " outsiders " patriotes et de revenir sur la socialisation politique c'est-à-dire l'assimilation d'une *culture politique spécifique* transmise et/ou par la famille et/ou par le parti¹⁸. C'est donc une culture nationaliste, patriote qui doit émerger de ces chapelles idéologiques.

L'objectif de cette communication vise à réfléchir de manière générale sur la façon dont le Front national a tenté tout au long de son histoire, d'homogénéiser un conglomerat de cultures politiques disparates¹⁹, de traditions politiques et militantes diverses et variées. Cet enjeu de synthèse de différentes cultures est d'autant plus accru lorsque l'on s'intéresse à la formation²⁰ des jeunes recrues frontistes issues de différentes instances de recrutement dont le

¹² Européennes de 1999, législatives de 1997, municipales 2001...

¹³ En 1998 et 2000

¹⁴ Nous avons ainsi pu participer à l'UDT du FNJ de l'été 2000 à Neuvy/Barangeon ainsi qu'à l'UDT du FN d'août 2000 également à Neuvy/ Barangeon.

¹⁵ Nous étions invitée par le président Le Pen lui-même à participer au XIème Congrès du Front national des 28, 29, 30 avril 2000, suite à une demande écrite de notre part.

¹⁶ Une remarque sur ce type d'investigation en science politique. Comme Paul Bacot, il est étonnant que cette méthode ne soit pas encore suffisamment utilisée par les chercheurs pour entrevoir les comportements politiques. Or, nous nous sommes aperçue de la fécondité de l'observation ethnographique quand il s'agit d'enquêter sur les pratiques militantes. Voir Paul Bacot « En haut et du mauvais côté. Les professionnels de la politique au miroir des citoyens » In Offerlé, Michel, la profession politique XIXè – XXè siècles. Paris, Belin, socio-histoires, 1999, chapitre 10, p 313, note 7 à propos des modalités de recueillement de données sur les comportements politiques. Pour des précisions méthodologiques, ARBORIO, Anne-Marie, FOURNIER, Pierre. *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*. Paris : Nathan, coll. Sciences sociales 128, 1999, 128 pages.

¹⁷ Cette enquête constitue le terrain d'une thèse de doctorat en science politique intitulée *Le Front national et les jeunes de 1972 à nos jours : stratégies partisans, entrées en politique*. Dirigée par Renaud Dorandeu, IEP de Strasbourg, en cours de rédaction. Pour plus de précisions sur les conditions de l'enquête BOUMAZA, Magali. « Petit bréviaire de l'enquête qualitative au Front national : retour sur la posture du chercheur en milieu « extrême ». Communication prononcée lors du colloque « discours savants, discours militants, mélange des genres » GSPE, IEP de Strasbourg, 22-23 novembre 2000, 20 pages, à paraître dans la Revue *Regards Sociologiques*.

¹⁸ On sait que l'école constitue une instance de socialisation incontournable. Or, le système scolaire public est stigmatisé par les dirigeants du Front national qui voient dans ce pilier de la République une survivance de la doctrine socialo-marxiste. L'école publique devient alors pour les jeunes militants un lieu « hostile » ce qui explique que lorsque les parents sont eux-mêmes frontistes, certains placent leurs enfants dans des établissements privés qu'ils considèrent plus protégés.

¹⁹ Que l'on songe dans les années soixante-dix aux nationalistes - révolutionnaires proches de Duprat, aux royalistes de Chiappe, aux réseaux d'Algérie française et aux vaincus d'Indochine (Holeindre), aux pétainistes avec Dufraisse mais aussi aux doriotistes présents dès le début (V. Bathélémy), aux partisans de Tixier Vignancour, aux poujadistes (Jean-Marie Le Pen le premier), aux solidaristes (Stirbois), aux groupuscules étudiants (Ordre Nouveau), à l'apport de la Nouvelle Droite dans les années quatre-vingt et des catholiques intégristes... Pierre Milza se pose lui aussi la question de savoir si le Front national construit une culture politique. MILZA, Pierre. « Le Front national crée-t-il une culture politique? ». *Vingtième Siècle-Revue d'histoire*, N°44, octobre-décembre 1994, p. 39-44.

²⁰ On entend par formation l'apprentissage du métier politique qui inclut l'aspect doctrinal, idéologique, mais aussi les techniques politiques (discours, interviews, confection de tracts, d'affiches), en clair et pour reprendre le discours de Carl Lang « l'agit prop » chère aux organisations communistes.

Front national de la Jeunesse et le Renouveau Etudiant. Il est donc tout à fait légitime de s'interroger sur les succès ou les échecs d'une telle entreprise de formation politique, militante, doctrinale envers les jeunes, et ce, surtout aux lendemains de la scission du parti national-populiste²¹ qui a vu la désaffection de plusieurs jeunes préférant suivre Bruno Mégret.

Se posent alors deux questions : le Front national comme instituteur vieillissant se serait-il laissé dépasser par de jeunes élèves ambitieux ? Le Front national appréhendé comme " institution totale ouverte " par Bernard Pudal²², n'aurait-il pas montré ses limites dans sa volonté d'éducation totale et de socialisation spécifique ?

C'est donc à partir d'une analyse des différents moyens de transmission de référents doctrinaux, militants, politiques mis à disposition par le Front national que nous montrerons comment ces dispositifs, ces structures ont été des enjeux cruciaux dans une période de crise qu'a constitué la préparation et la scission proprement dite pour ensuite nous interroger sur les raisons qui ont mené à cette situation.

I. Les visages du travail d'homogénéisation effectué par le Front national depuis sa création

Contrairement aux idées reçues, les jeunes n'ont pas été au centre des préoccupations des dirigeants frontistes au moment de sa création. Les années 1970 sont ainsi marquées par la découverte pour certains jeunes d'un mouvement groupusculaire qui tend de rompre avec une tradition violente de l'engagement " folklorique " dans les arcanes de l'extrême-droite française en jouant la carte de la respectabilité (A). Avec les premiers succès du Front national (FN), le Front national de la Jeunesse (FNJ) à l'origine illégitime, renforce son leadership auprès des jeunes nationalistes et offre une structure d'accueil, de formation, de militantisme pour les générations de « Touche Pas Mon Peuple » dans les années 1980 (B). C'est à partir de la seconde moitié des années 1990, avec l'essoufflement de la direction Maréchal, l'emprise de Bruno Mégret au sein du parti et dans la jeunesse frontiste que les premières dissensions affectent un parti à dimension gestionnaire (C).

A. « Rééduquer » les jeunes au sein d'un groupuscule marqué par une tradition extrémiste (1973-1982)

L'enjeu pour les dirigeants du FN durant cette période est d'unifier une jeunesse qui effectue sa socialisation essentiellement dans des groupuscules extrémistes. Du coup, on observe que la création du FNJ n'était pas légitime, notamment aux yeux des dirigeants d'Ordre Nouveau

²¹ Nous reprenons l'appellation indigène qui correspond le mieux à ce parti qui se veut, national, social et populaire. Quant aux autres dénominations (extrême-droite, fasciste, populiste...) elles font l'objet d'enjeu de luttes de définitions dans différents champs (politique, journalistique, historien). A ce propos voir les travaux en cours d'Annie Collovald sur les usages polémiques du mot populisme dans les différents espaces.

²² PUDAL, Bernard. « Les identités « totales » : quelques remarques à propos du Front national ». In CHEVALLIER, Jacques (dir.). *Identité politique*. Paris : P. U. F., CURAPP-CRISPA, 1994, p.197-205.

(ON) rappelons-le, à l'initiative du FN²³. Aussi, la tâche des dirigeants du FN et du FNJ est-elle double : affirmer le leadership de cette structure jeune (1) et préparer, avec de faibles moyens pourtant, les futurs cadres de ce nouveau parti pour le représenter dans des consultations démocratiques (2).

1. Travail de légitimation du Front national de la Jeunesse dans un contexte de concurrence

Dès sa création, les dirigeants du FN issus pour la plupart des rangs d'ON²⁴ affirment leur volonté de rassembler toutes les composantes nationalistes françaises²⁵. Le FN ne se dote pas immédiatement d'une structure de jeunesse. Et pour cause : la plupart des jeunes accomplissent leur socialisation politique au sein des groupuscules nationalistes dont le plus important est incontestablement ON mené par Alain Robert et qui fait office de structure jeune du FN. La dissolution d'ON en juillet 1973²⁶ pousse les dirigeants frontistes à s'adjoindre une structure de jeunesse : le Front national de la Jeunesse, en décembre 1973. Entre temps, Alain Robert décide de « dissoudre » le FN pour créer en octobre 1973²⁷ un autre groupe *Faire Front* que Jean-Marie Le Pen rejoint un moment²⁸, tout au long de l'hiver 1973. Ce n'est qu'au printemps 1974 que Le Pen encouragé par ses fidèles, dont François Duprat, quitte *Faire Front* pour rejoindre le FN et s'imposer comme leader de cette formation. Alain Robert fonde quelques mois plus tard, en novembre 1974, le Parti des Forces Nouvelles (PFN) dirigé par Pascal Gauchon. Echaudés par cette scission et par l'infidélité des jeunes qui suivent massivement Alain Robert, les dirigeants frontistes nomment à la tête du FNJ Christian Baeckeroot alors âgé de 32 ans. Le FNJ est une coquille vide qui souffre de sa mauvaise implantation. Il n'est effectivement présent que sur Paris et la région parisienne, un peu dans le sud-est de la France et dans le Nord d'où est issu Christian Baeckeroot. Le noyau dur plus âgé s'agrège autour de Le Pen comme le confirme Christian Baeckeroot :

" [en] 64 à ma sortie de prison, fin 63 à l'époque il y avait l'*Esprit public* qui était une revue de l'époque, qui défendait les thèses de l'Algérie française, donc naturellement je suis allé vers eux...et puis là-dessus, il y a eu la campagne présidentielle de 65...donc avec Tixier Vignancour, c'est là où j'ai connu Le Pen, Holeindre, Chaboche, Marie-France Stirbois, disons, moi, avant j'étais beaucoup parisien. Le noyau historique du Front, vient de cette période. "(membre du bureau politique du FN, élu à Tourcoing, expert-comptable, 65 ans, 14/04/2000, Saint-Cloud).

²³ Il s'agissait pour les dirigeants d'ON de créer une vitrine respectable de l'extrême-droite pour ainsi faire le jeu de la démocratie et présenter des candidats notamment aux législatives de 1973.

²⁴ Sur les composantes du Front national au moment de sa création voir le chapitre de CAMUS, Jean-Yves. « Origine et formation du Front national » Chapitre 1, In *Le Front national à découvert*, (Dir. Mayer, Perrineau), PSP, 1996, p. 17-36.

²⁵ Pour des précisions sur ce sujet consulter l'enquête de THEOLLEYRE, Jean-Marc. *Les néo-nazis*. Paris : Messidor, temps actuels, coll. La vérité vraie, 1982, 250 pages et ALGAZY, Joseph. *L'Extrême-droite en France*. 1965-1984. Paris : L'Harmattan, 1989

²⁶ A l'issue d'un meeting contre l'immigration tenu à la Mutualité le 21 juin 1973, les militants d'ON en décousent avec ceux de la LCR, ces deux organisations sont dissoutes en juillet 1973 par le ministre de l'Intérieur Raymond Marcellin.

²⁷ C'est la première scission du Front national en octobre 1973.

²⁸ Le Pen hésitera également entre le PFN et le FN fin 1974.

On a là un aperçu des cultures politiques qui cohabitent à cette période au FN²⁹. Le FNJ naît donc affaibli par cette scission et les effectifs tournent autour d'une centaine d'adhérents dans les années 1970 avec de fortes variations et des passages brefs en son sein. De plus, le FNJ est victime de la pléthore de groupuscules nationalistes concurrents de cette époque aux cultures politiques et militantes toutes aussi variées.

Occident, dissout en 68, publication Défense de l'Occident revue mensuelle gérée par Maurice Bardèche beau-frère de Robert Brasillach. Ordre Nouveau lui succède. Groupe Nationaliste Révolutionnaire (GNR) de François Duprat (qui rejoint le FN en 1973), on y trouve aussi Michel Faci. Fédération d'Action Nationale Européenne (FANE) Marc-André de Fredriksen (rejoint le FN en 1974, secrétaire fédéral du FN en Seine Saint Denis) se définit comme national – socialiste, organe de publication *Notre Europe* et les Faisceaux nationalistes européens (FNE) qui suivent la FANE alors dissoute. Le GNR et la FANE se rapprochent par le truchement du FN. Groupe Action Jeunesse (GAJ) plutôt proche des solidaristes et des chrétiens libanais, Groupe Union Défense (GUD) proche du PFN, , Œuvre française de Pierre Sidos (fils du haut fonctionnaire vichyste), prolongement spirituel de Jeune Nation, (plutôt franquiste), Mouvement Nationaliste Révolutionnaire (MNR de Jean-Gilles Malliarakis), plutôt solidariste, Moins connus car semi-clandestins Groupe Peiper (du nom d'un ancien SS Joachim Peiper rescapé et réfugié dans le Doubs, où son existence révélée il périt dans l'incendie de sa maison), Ordre et Justice nouvelle, Club Charles Martel, groupe Delta.

Ce que nous confirme un ancien directeur du FNJ :

" C'était plutôt une fédération de jeunes où se retrouvaient les jeunes nationalistes et surtout à sa création les jeunes d'Ordre Nouveau en fait. Il n'y avait pas de structure FNJ en tant que tel. Il y avait suffisamment de structures de jeunes en dehors du FNJ où les jeunes se retrouvaient. " (Jean-François Jalkh, 42 ans, homme politique, élu Région parisienne, 14/04/2000, Saint-Cloud)

Il va de soi que certains militants FNJ sont multipositionnels et forgent leur identité dans ces différents groupes dont les répertoires d'actions sont plus ou moins légaux. En effet, le répertoire d'action en vigueur dans les années soixante-dix dans les groupuscules extrémistes de gauche comme de droite est basé sur la violence en politique³⁰. On assiste durant cette période à des attentats terroristes (rue Copernic en 1980³¹, etc.). Certains basculent dans les

²⁹ Pour être exhaustif, on retrouve donc au FN ceux qu'on appelle les Vaincus (Pétainistes- vichystes – doriotistes avec Dufraisse, Le Hideux, Bartélémy, les anti-décolonisation d'Indochine et d'Algérie (Holeindre)), les tixiéristes, les nationalistes – révolutionnaires de Duprat, les monarchistes maurrassiens de Chiappe et Bourdier

³⁰ Cf. Les travaux d'Isabelle Sommier et sa communication à la journée d'études du GERMM sur le désengagement le 8 juin 2001. Elle explique qu'une des causes de retrait de certains militants de groupuscules d'extrême-gauche est le refus de l'usage de la violence en politique.

³¹ Cet attentat perpétré le 3 octobre 1980 fut attribué après enquête au groupe terroriste palestinien Fatah d'Abou Nidal. Cependant la piste de l'extrême-droite fut un moment privilégié et l'appartement Jean-Claude Nourry, alors directeur national du FNJ fut perquisitionné. On y trouva des armes et inquiété, Jean-Claude Nourry se retira de ses activités militantes officielles. C'est la version que nous

opérations commandos, les incendies de lieux symboliques, les saccages de locaux ennemis. Les bagarres entre militants d'organisations opposées sont fréquentes dans les facultés du quartier Latin.

" Or c'était une époque, aussi, où évidemment il y avait en plus de ça une concurrence entre différents jeunes, il y avait le GUD, il y avait le GAJ etc. (...) et donc, ce qui s'est passé c'est que, donc, oui, il y avait aussi de la part des jeunes, toujours une pression pour des opérations activistes, pour des opérations politiques, un peu musclées, des choses comme ça, et alors, évidemment, c'est incompatible, avec une action, je dirai, politique responsable, parce que ce n'est pas facile, donc, évidemment, parce que les jeunes, je veux dire, moi je vais dans le mouvement pour pouvoir plus m'amuser, plus que les débats, donc c'est pas, c'est pas du coup, toujours très, très facile. Alors c'est une époque aussi on l'on était très anticommuniste, très antisoviétique à l'époque. il y a eu quelques, quelques manifestations un peu musclées contre Aéroflot, à Genève, en 1979, des choses comme ça, des manifestations musclées, quelques interpellations, quelques soirées au poste, c'était un peu ça. Mais c'est vrai aussi que c'était assez formateur, ça donne de l'assurance, le culot aussi, que n'ont pas les gens qui ont un parcours plus conventionnel " (Jean-François Jalkh, membre du bureau politique, ancien directeur national du FNJ en 1980, adhérent en 1974, 14/04/2000)

C'est dans cette nébuleuse d'organisations que le FNJ, disposant des ressources frontistes et des capitaux de ses dirigeants assied progressivement sa légitimité en multipliant les campagnes d'information, en proposant des activités et en agissant sur le terrain. Le travail acharné des dirigeants frontistes va permettre au FNJ de s'affirmer sur cet espace fortement concurrencé. En effet, certains jeunes commencent à se désintéresser du militantisme folklorique, violent, qui rassemble souvent des « loubards de luxe » pour se concentrer dans une action politique.

2. Des objectifs restreints compte tenu de moyens rudimentaires

Cette situation amène les dirigeants du FN à développer des activités pour répondre aux attentes de ces jeunes recrues. Une remarque liminaire : le travail d'homogénéisation s'effectue sur des effectifs réduits et géographiquement sur un territoire limité, on a vu les lieux d'implantations. L'enjeu donc pour les dirigeants frontistes consiste à offrir une structure d'accueil dans laquelle les jeunes seront accompagnés dans l'apprentissage d'une nouvelle façon de faire du militantisme qui rompt avec la violence en politique. Au FN, l'esprit violent suscite la méfiance des dirigeants en quête de respectabilité :

" Il y a eu méfiance parce que bon, on sait que les jeunes d'abord : un : sont un peu turbulents vis-à-vis des adultes on sait aussi qu'ils ont moins de maturité politique (...).

a donnée Jean-François Jalkh interrogé par téléphone le 23 février 2001 à propos des jeunes qui animaient le FNJ dans les années 1970 : « A l'époque il y avait Timmermans qui animait le FNJ et Marc de Gerland qui était directeur en droit du FNJ puis de 1977 à 1981 c'était Jean-Claude Nourry qui était directeur du FNJ en droit mais il a pris du large, suite à Copernic (il évoque l'attentat de la synagogue de la rue Copernic en 1980) car il détenait des armes chez lui, il y a eu une fouille et maintenant il paraît qu'il évolue dans le spectacle ».

Et puis, en plus de ça c'est vrai qu'il y a les spécificités liées à l'extrême-droite c'est-à-dire qu'il y a toujours chez les jeunes d'extrême-droite, je dirai, une tentation permanente de faire des extras, de jouer les cow-boys, de jouer les durs et de faire des bêtises, (...) parce que c'est toujours plus exaltant pour un jeune de faire des bêtises ou de jouer le cow-boy que de jouer le politicien bureaucrate. Donc, ce qui a toujours été demandé, je dirai, au Front national, à ses responsables jeunes c'est de donner quand même un petit peu de corps, en quelque sorte, enfin de tenir les jeunes en laisse, mais enfin de leur donner qu'ils se défoulent un peu qu'ils fassent un peu ce qui est de leur âge mais tout en étant correct, tout en conservant un petit œil là-dessus et tout en étant à peu près soi-même parce qu'évidemment on ne peut pas se permettre de voir dans un collage d'affiches trois jeunes tabasser n'importe qui. On est bien obligé de tenir un peu les choses en mains parce qu'on a des responsabilités politiques et que l'on fait de la politique, et que la politique ce n'est pas se faire plaisir, c'est pas jouer le loup, c'est pas ça la politique, la politique ça nécessite de la rigueur, ça nécessite de la discipline, ça nécessite un sens des responsabilités qu'il faut bien le dire n'est pas toujours le fait de la jeunesse. " (Jean-François Jalkh, 14/04/2000)

On voit aussi que la rupture de style n'est pas nette et qu'on laisse une marge de manœuvre aux jeunes tout en encadrant « les dérapages ». Précisons que le FNJ dépend tout de même directement du président du FN, et son directeur est plus âgé même s'il est vrai que ses animateurs sont souvent plus jeunes. Le caractère policé est reconnu par les anciens militants de cette période :

" Si vous voulez, en fait, le problème du FNJ, c'est que, bon il y a toujours eu de la part de l'organisation adulte, une méfiance à l'égard des jeunes, (...) parce que l'organisation adulte a toujours, a deux soucis pour la victoire, elle a le souci évidemment que le mouvement politique soit représenté dans la jeunesse et qu'il puisse avoir des, je crois qu'il n'y a pas meilleur ambassadeur des jeunes que d'être jeune donc, à l'époque, surtout qu'après la scission avec Ordre Nouveau, Le Pen a le désir de démontrer, je dirai aux jeunes de l'extrême-droite que le Front national n'était pas totalement fâché avec la jeunesse d'extrême-droite " (Jean-François Jalkh, 14/04/2000).

D'ailleurs le FNJ propose des activités de sociabilité au cours desquelles l'effort physique est mis à l'honneur notamment lors de la première Université d'été qui se tient, en 1974 dans le Massif central. D'autres camps rassemblent des jeunes à d'autres moments de l'année :

" [Je me souviens de] quelques camps de jeunes, y compris dans le Massif central etc. alors là si vous voulez, non le seul, non on n'a pas été très loin parce que nous n'avons pas de gros effectifs, mais je me rappelle de vacances de Pâques, ça devait être 75. Mais donc, oui, effectivement, bon les quelques équipes de jeunes qu'on avait, ont fait deux jours de marche avant de se retrouver, si vous voulez, sur un rond point dans le Massif central du côté de Brioude des choses comme ça, c'est le camp que j'évoquais dans le Massif central, qui avait quand même plus un côté détente, presque crapahute physique, si vous voulez. " (Christian Baeckeroot, ancien saint-cyrien, 14/04/2000)

Mais l'effort est porté sur les formations doctrinales qui sont plus faciles à organiser et qui restent localisées sur Paris, un Institut d'Etudes nationales est même créé au sein duquel on peut participer à des séminaires, des conférences :

" Je me souviens de quelques, mais très limités, séminaires, quand je dis séminaires, on se voyait le week-end mais enfin bon. Ça a été assez limité, ne serait ce que déjà l'activité électorale, pas trop, pas plus " (Christian Baeckeroot, 14/04/2000).

L'objectif de ces formations vise à donner un sens à l'action militante. L'historien Chiappe et le journaliste Bourdier entament des cycles de conférences, des rencontres littéraires pour mieux faire connaître aux nouvelles recrues l'idéologie nationaliste française. Il ne faut pas oublier que le champ intellectuel à droite est concurrencé par les travaux de la Nouvelle droite avec la médiatisation du GRECE et du Club de l'Horloge récemment créés (1967, 1974)³². La fin des années soixante-dix est aussi marquée par un enjeu de taille, la médiatisation des écrits négationnistes et révisionnistes qui circulaient auparavant sous le manteau. Et parallèlement on assiste à la baisse d'emprise à gauche dans les années 70³³.

" J'ai quand même quelques petites choses à vous dire sur le FNJ, pas tellement sur les activités militantes rien que d'assez classique, y compris quelques séminaires de formation mais il n'y en a pas eu beaucoup, des séminaires. Et surtout, la première, une de nos premières activités a été de créer l'IEN, parce qu'aujourd'hui, on a l'IFN, mais naguère l'IEN, Institut d'Etudes Nationales. C'est un terme bien ronflant, mais nous avons eu quand même des cours de formation hebdomadaires tous les soirs, tous les mardis soir, rue de Surène, qui était notre siège à l'époque, je peux même vous dire, nos amis, nos conférenciers préférés étaient Jean-François Chiappe et Jean Bourdier. Donc Jean-François Chiappe qui a une formation d'historien, qui est un peu connu quand même Chiappe, une personne connue dans le monde des historiens, et Jean Bourdier, qui lui était journaliste, ceux qui sont intervenus de la façon la plus importante, au point de vue Front national, de l'IEN, pardon ce sont Chiappe et Bourdier. (...) Mais donc nous faisons des photocopies etc. non, non, non, la formation a été, était une des données principales, compte tenu, je l'ai dit, d'effectifs très faibles, à l'époque" (Christian Baeckeroot, 14/04/2000).

Notons que ce sont les monarchistes qui tiennent le haut du pavé dans la formation doctrinale. Les autres tendances ne sont pas en reste puisque l'empreinte doriotiste de Victor Bathélémy et l'option Troisième Voie de Duprat planent sur les campagnes du FNJ dans lesquelles le rejet et du communisme et du capitalisme est conjugué à tous les modes³⁴. Elles sont révélatrices aussi du positionnement que souhaitent donner les dirigeants au Front : à savoir un parti hors système, hors établissement. C'est aussi la période où l'équation immigration =

³² TAGUIEFF, Pierre-André. *Sur la nouvelle droite. Jalons d'une analyse critique*. Paris : Descartes et Cie, 1994, 425 pages.

³³ Pour plus de précisions consulter avec profit la thèse de JUHEM, Philippe. *SOS – Racisme, histoire d'une mobilisation « apolitique »*. Contribution à une analyse des transformations des représentations politiques après 1981. Thèse pour le doctorat de Science politique, dir. Bernard Lacroix et notamment le chapitre 7 (A-B).

³⁴ Par exemple « Le capitalisme t'exploite ! Le communisme t'asservit ! « Si tu veux vivre libre, il faut te battre » Rejoins le FNJ Front national de la Jeunesse ». Notons aussi la verbalisation de la violence.

chômage est mise sur agenda par le Front national (1978). Quant aux solidaristes (Stirbois³⁵), ils trustent à la fin de 1978 les places de direction du FNJ (avec Alain Renault et Jean-Claude Nourry). A ce moment Duprat a disparu mais ses idées progressent notamment la contestation des exactions commises par les nazis durant la Seconde Guerre Mondiale : l'article de Faurisson niant l'existence des chambres à gaz paraît en 1979 dans une revue du CNRS.

On l'a dit, les dirigeants associent les jeunes aux élections tout en préservant une image irréprochable de ce nouveau parti, pour preuve cette anecdote racontée par Christian Beackeroot :

" L'élection a lieu le 14 novembre (1976), donc c'est le dimanche, le 11 novembre étant un jeudi, moi je suis arrivé le mercredi, 10 au soir pour faire ma campagne. Vous voyez, c'est une campagne quand même réduite au minimum. On avait quand même FR3 qui était venue dans l'hôtel, à Villefranche/Saône le mercredi soir, et puis le jeudi, il y avait le 11 novembre, cérémonie au monument aux morts, je ne sais pas pourquoi, je n'ai pas eu le réflexe d'aller au monument aux morts, il y avait une réception à la mairie après. Mais une réception fermée, c'était uniquement les notables, je n'étais pas un gamin si vous voulez, je n'avais pas un toupet énorme mais, après tout quand on est candidat, on est personnage officiel, m'avait dit mon bien aimé président (il rit). On se pointe à la mairie avec mon épouse, un autre garçon. C'était deux jeunes du FNJ qui étaient venus donner un coup de main, **le deuxième ayant les cheveux un peu trop longs était resté à l'hôtel** (je ris). " (14/04/2000, Saint-Cloud)

La fin de la concurrence avec le PFN (fin 1981), la médiatisation de Le Pen vont permettre au seul parti politique nationaliste français³⁶ d'opérer sa mutation de groupuscule en parti de gouvernement. Les premiers succès sont locaux (municipales partielles, cantonales partielles...) mais très vite le Front national engrange des scores importants sur le plan national (Européennes de 1984). Côté jeunes, la dissolution du PFN, voit arriver au FNJ un certain nombre de jeunes animés d'une envie de faire de la politique et qui avaient un moment vu dans le PFN la possibilité de perdurer dans cet engagement politique. Le PFN disparu donc, ces jeunes viennent au Front national et parmi eux, Martial Bild qui se fait rapidement remarquer puisqu'il arrive fin 1981 et est nommé directeur national du FNJ en codirection avec Carl Lang en 1982.

B. Intégrer les nouveaux entrants séduits par un parti à vocation gouvernementale (1983-1992)

Avec les succès électoraux, le FN opère sa mutation de groupuscule en parti politique. Autrement dit, ses dirigeants visent à prendre le pouvoir. Du coup des stratégies de séduction et un contexte politique favorable permettent aux leaders frontistes d'agréger autour d'eux ceux qui redoutent l'arrivée au pouvoir de la gauche et de son gouvernement socialo-communiste. L'ouverture du FN porte ses fruits avec le ralliement des catholiques intégristes en 1984 puis des néo-droitistes en 1985 (1). Chez les jeunes, la direction bicéphale Bild-Lang

³⁵ A ce moment-là Stirbois dirige un groupuscule le MJR (Mouvement Jeune Révolution).

³⁶ Bien sûr on retrouve la thématique nationaliste dans certaines composantes du RPR avec Pasqua ou à l'UDF à l'époque avec De Villiers

offre désormais des structures plus attrayantes, mais surtout, le phénomène SOS Racisme mobilise ces jeunes qui craignent l'immigration et qui perçoivent positivement la campagne " Touche pas mon Peuple " (2).

1. L'agrégation de cultures politiques dans un contexte favorable

L'élection de François Mitterrand à la présidence de la République puis la confirmation de la vague rose et rouge aux législatives de juin 1981 suscitent l'angoisse des partisans de la droite en général et des nationalistes en particulier. L'opposition s'organise à droite. Ce sont les fameux CAR (Comités d'Action Républicaine³⁷) de Bruno Mégret (déjà !) fondés en janvier 1982 qui se veulent " une initiative face au socialisme ". Ses compagnons de route, issus des clubs de réflexion tels le Club de l'Horloge se joignent à lui. Entre temps, le gouvernement socialiste abolit la peine de mort et abroge les textes pénaux discriminatoires de l'homosexualité. Le thème de la décadence des mœurs est réactivé. On comprend donc pourquoi les catholiques intégristes de Bernard Anthony rejoignent le Front national en 1984. Leur leader est proche des réseaux solidaristes de Jean-Pierre Stirbois et Romain Marie voit dans le ralliement du FN qui est une force montante, le moyen de convertir politiquement un engagement à l'origine religieux. Précisons qu'en 1980 Ronald Reagan remporte les élections face à Jimmy Carter, entre autre grâce au soutien des lobbies religieux rassemblés autour de cette coalition que l'on a appelé la Moral Majority. En outre, avec l'importation de la doctrine " provie " des Etats-Unis, les commandos anti-IVG prennent corps et la Ligue pour la vie naît. C'est d'ailleurs avec un rare radicalisme et une rare violence que les catholiques intégristes manifesteront leur haine contre *La dernière tentation du Christ* : des salles de cinéma projetant le film seront incendiées en 1986. Quant aux néo-grecistes, ils rejoignent le FN au cours de l'année 1985, alors que le FN, dans sa phase de respectabilisation, tente de débaucher des cadres du RPR et de l'UDF en leur offrant des circonscriptions, ce seront les premiers députés du FN en 1986. Mais ce ralliement de technocrates ne fait pas l'unanimité auprès des militants " de la première heure ". Le FN, fort de ses succès, s'implante sur tout le territoire, les sections se multiplient dans tous les départements sa structuration et ses réseaux s'enrichissent. Le nombre de ses élus s'accroît aussi bien aux consultations locales (Régionales de 1986) et nationales (Législatives, 35 députés en 1986) dans les scrutins à la proportionnelle.

De plus, les organisations concurrentes du FNJ changent de visage. La FANE de Mark Fredriksen est dissoute une première fois en septembre 1980, lui succèdent les Faisceaux Nationalistes Européens (FNE) créés en prévision de la dissolution en juillet 1980. L'Œuvre française de Sidos vieillit, Pierre Bousquet crée le Parti Nationaliste Français (PNF) en décembre 1983 (officiellement en mai 84). Sur les campus, le GUD sévit toujours avec autant de virulence d'autant plus que depuis 1981 le syndicalisme étudiant de gauche non communiste a fait son apparition avec l'UNEF-ID de Jean-Christophe Cambadélis.

Tous ces groupuscules ne bénéficiant pas de l'appoint d'une force politique comme le Front national, leurs dirigeants décident de s'unir en créant Troisième Voie en novembre 1985 qui

³⁷ Pour la petite histoire, l'emblème des CAR est une feuille de chêne « symbole de l'enracinement ». Mais quand on remonte le temps, on apprend que la feuille de chêne était aussi une décoration pétainiste c'est-à-dire c'est le symbole distinctif du grade de maréchal...

est la fusion du GUD, du MNR de Jean-Gilles Malliarakis et du Mouvement Jeune Garde qui prône une Europe forte et indépendante des deux blocs. Exit donc les petits groupes d'action violente des années soixante-dix tels qu'on les a étudiés. Mais pourtant la violence elle aussi a changé de visage et les répertoires d'actions avec. Au début des années 1980 réapparaissent les skinheads en Grande Bretagne dont l'idéologie mais surtout les codes vestimentaires traversent rapidement la Manche (premiers groupes de skinheads en France dans les villes du Havre, de Rouen, Lille...) ³⁸. Le sentiment d' " invasion immigrée " est renforcé en 1984 par le mouvement initié par SOS Racisme " Touche pas Mon pote " ³⁹ comme en témoigne Martial Bild alors co-directeur du FNJ :

" 85-86-88 il y avait l'élection présidentielle, il y avait SOS Racisme, une réaction très forte, ma réaction à SOS racisme a été très forte, il y avait plein de choses ça bougeait, SOS racisme c'était le phénomène des beurs qui ont été instrumentalisés par le PS, SOS Racisme a eu son heure de gloire dans les années 80 " (membre du bureau politique du FN, élu région parisienne, 38 ans, homme politique, 17/03/2000, Saint-Cloud)

Les mobilisations étudiantes de 1986 contre le projet Devaquet amènent certains militants nationalistes à se rassembler sur les campus, notamment à Rouen où Christophe Degrave présente une liste contre les syndicats de gauche. Soutenu par la direction du FNJ, Degrave crée en 1989 la Confédération pour le Renouveau Etudiant ⁴⁰ : le syndicalisme identitaire et nationaliste est né :

" (...) C'était à Rouen de ce que j'ai pu m'en souvenir, c'était à Rouen, je crois que le terme de Renouveau Etudiant, (...) oui, oui effectivement c'est ce concept-là, c'est le concept que j'ai pris et que Christophe a mis en place à Rouen. Mais et donc nous avons mis en place une structure nationale, le Renouveau Etudiant, je crois qu'à Rouen ce n'était pas le Renouveau Etudiant c'était l'union libre des étudiants Rouen, de mémoire. C'est vrai que c'était né des manifestations de 1986. On a surfé là-dessus parce que nous n'avons pas été assez présents en 86, lors des manifestations, on a essayé d'en tirer des conséquences, c'était aussi à une époque où la réaction à SOS Racisme était très forte aussi. Période d'expansion très forte " Touche mon pote " et " Touche pas mon peuple " de là à ce qu'il y ait une révolte " (Martial Bild, 17/03/2000, Saint-Cloud).

Le FNJ commence petit à petit à s'institutionnaliser du fait de la stabilité qu'il offre par rapport aux autres groupes de jeunes nationalistes souvent éphémères. Cette stabilité est renforcée par l'importance que prend le Front national sur l'espace politique français. Le FNJ tire donc son épingle du jeu pour s'imposer progressivement comme le mouvement de la jeunesse nationaliste française.

³⁸ CAMUS, Jean-Yves. « Les skinheads : une contre culture néo-nazie ». *La Pensée*, N°304, hiver 1995, p. 127-138. L'auteur y présente le phénomène skinhead, ses structures, son organisation, ses rites, ses codes, sa musique. PERALVA, Angelina. « Etre Skinhead, une identité politique ? ». In CHEVALLIER, Jacques (dir.). *Identité politique*. Paris : P. U. F., 1994, p. 94-110.

³⁹ Voir JUHEM, op. cit. chapitre 9 A. l'émergence récente d'un adversaire : le Front national. On pense que ces conditions de possibilités de l'émergence de SOS Racisme fonctionnent en miroir pour le FNJ qui doit sa notoriété notamment grâce à sa campagne « Touche pas mon Peuple ».

⁴⁰ Ce nom reprend celui d'un groupuscule fasciste de la faculté de Bordeaux créé en 1980.

2. L'institutionnalisation des structures de formation des jeunes

Désormais le travail d'homogénéisation s'effectue sur tout le territoire national et auprès de nombreux militants. Le FNJ revendique plus de 1000 adhérents à cette période. L'enjeu pour les dirigeants frontistes consiste à unifier le discours du FNJ dans l'ensemble des sections. Concrètement la direction nationale est chargée d'initier les campagnes et de distribuer le matériel de propagande sur tout le territoire de sorte que partout en France, le FNJ parle d'une seule voix. Précisons, là encore que le FNJ bénéficie de l'afflux des adhérents aussi bien au FN qu'au FNJ et qu'avec les cotisations, le FNJ peut se payer des campagnes à l'échelon national contrairement à ses adversaires groupusculaires qui fonctionnent artisanalement. Le succès de " Touche pas mon Peuple " illustre le propos :

" J'ai relancé le Front national de la Jeunesse dans les années 80 avec Carl Lang qui est l'actuel secrétaire général du Front national, puis seul. Nous l'avons donc relancé dans les années 80. Il avait été dans les années 70 un rassemblement de jeunes dans les villes regroupement de quelques centaines, dans les années 70, de quelques centaines de jeunes dans les villes avec des structures légères d'encadrement au niveau national. Dans les années 80 j'en ai fait avec Carl Lang, puis seul avec le soutien de Le Pen, un mouvement, un mouvement que je souhaitais développer dans le cadre du Front national c'est-à-dire parallèlement au Front national, pas de manière autonome mais lui donnant quand même des capacités d'indépendance, une certaine indépendance notamment sur les thèmes politiques, sur son encadrement, sur sa direction, etc. lui donner une certaine indépendance pas une autonomie. Mon successeur, si vous posez la question s'est porté garant de cela et a procédé de la même façon. Le Front national de la Jeunesse a toujours été le mouvement de jeunes du Front national. Il n'a pas cherché à être autre chose que cela. Mais **il a disposé de moyens, de thèmes politiques, de thèmes de propagandes qui lui étaient propres et qui lui permirent son développement d'une manière quasiment ininterrompue** " (Martial Bild 17/03/200, Saint-Cloud).

Avec l'entrée des " technocrates " de la Nouvelle Droite, les jeunes du FNJ bénéficient de solides formations doctrinales, idéologiques dispensées par de véritables intellectuels organiques⁴¹ qui disposent de ressources importantes (reconnaissance académique pour certains, professeurs d'université). D'ailleurs, la création en 1989, d'un Conseil Scientifique au FN démontre la capacité du FN à attirer vers lui certains universitaires⁴². Des dîners-conférences sont organisés ainsi que des week-ends de formation pour les jeunes cadres et militants, des débats lors des permanences... Mais le rendez-vous incontournable de la formation du jeune frontiste devient à partir de 1985, l'université d'été du FNJ qui se déroule pendant une semaine à Neuvy/Barangeon dans le château de Bokassa⁴³, dans le Cher. Cette

⁴¹ Ils s'autoproclament intellectuels organiques en référence aux écrits d'Antonio Gramsci dont ils s'inspirent. En effet, pour les grécistes, le pouvoir politique doit s'asseoir sur la prise du pouvoir culturel.

⁴² Sur les intellectuels au FN consulter les travaux d'Alexandre Dézé, sa thèse en cours sous la direction de Jean-Yves Camus. DEZE, Alexandre. « Justifier l'injustifiable. Fondements, fonctions et place du discours scientifique dans la propagande xénophobe du Front national ». Communication prononcée lors du colloque « *discours savants, discours militants. Mélange des genres* », GSPE, Strasbourg, 22-23 novembre 2000, 15 pages

⁴³ Bokassa avait racheté le séminaire Saint-Louis dans les années 1970.

retraite de choix, située au cœur de la forêt de Vierzon tranche avec la dernière Université d'été organisée en 1984 à la Mutualité à Paris. Ainsi, les jeunes militants bénéficient d'un lieu isolé, et d'une période instituée. Unité de lieu et de temps (généralement la deuxième semaine de juillet) qui contribue à l'intensification de la transmission des savoirs et du sentiment d'appartenance à un groupe soudé afin de forger une identité forte. Durant cette semaine les participants sont soumis à une formation complète c'est-à-dire physique, intellectuelle dans une rigueur et une discipline militaires. Le témoignage de son initiateur est évocateur :

" J'ai personnellement lancé l'Université d'été du Front National de la Jeunesse, j'ai lancé ce système-là d'ailleurs à un moment où, je le précise les formations politiques n'avaient pas d'université de jeunes sauf le Parti Communiste et là aussi j'ai pensé à un moment donné qu'il était nécessaire que qu'il y ait un temps de formation mais aussi un temps d'amitié, de rencontre et puis le château du CNC à Neuvy/Barangeon a été un bon moyen, un bon endroit parce qu'il était parfaitement adapté à ce que nous voulions, c'est à la fois, fabuleux, ce château mais absolument spartiate parce que c'est d'anciennes chambrées, un ancien séminaire avec des anciennes chambrées de 60 personnes, les douches à l'eau froide à l'extérieur, sans portes etc. sans eau chaude. Des douches froides, pour avoir de l'eau chaude il fallait attendre une heure etc. Il y avait un côté à la fois très spartiate, humble, pas Club Med qui imposait une certaine ascèse. Mais de cette ascèse assez douce, si vous voulez, naissait une amitié, une fraternité, un beau moment. On avait initié l'UDT dans ce château du CNC et c'est encore dans le château du CNC que ça se déroule, sous des conditions, moins spartiates car ce serait faire offense aux Spartiates (je ris) que de dire cela mais qui reste quand même un endroit un petit peu brut, voilà

Q : il y a toujours les douches froides dehors ?

R : ah ! Il y a en toujours qui prennent une douche froide, elles sont encore utilisées par les plus courageux. Mais c'est pas faire preuve de grand courage dans une société où... voilà. Il faut que vous ayez dans l'idée que nous c'est pas le Club Med mais c'est assez sympa, ça crée la cohésion, voilà. C'était vachement, totalement adapté à la... à ce que nous souhaitions et ça nous a permis de nous retrouver en université d'été chez nous c'est aussi un sentiment d'être chez vous, de faire... quand vous êtes nourris par des cuisiniers du Front national voilà tout apport extérieur de susciter l'envers des décors

Q : pendant toute une semaine vous évoluez en vase clos ?

R : pas en vase clos (il rit)

Q : je ne sais pas

R : on a le droit de sortir

Q : je ne sais pas moi (je ris)

R : pas en vase clos, pas en autarcie mais en capacité de se prendre en mains et se gérer et de ne pas faire appel à la société extérieure, nous n'avons pas de traiteur, si vous voulez, et c'est encore le cas, les repas sont préparés par des militants du Front, les jeunes tout de même ils mettent la table, ils déposent leur assiette, ils ne font pas la vaisselle parce que ça a un peu un côté etc. , il n'y a pas comment dire les pieds sous la table pour nous aussi c'est un acte formateur, ça maintient la cohésion il y a une conjonction de faits, il y a des soirées dansantes des soirées terroir ainsi que les soirées cinéma, des soirées folklore, des soirées voilà, les jeunes du Front sont des jeunes comme les autres avec les mêmes défauts et les mêmes qualités voilà, ils aiment vivre,

ils ne sont pas ni embrigadés, ni asexués, ni fermés au monde extérieur, ni à la musique extérieure, etc. ils sont comme les autres avec un petit plus

Q : et ce petit plus ?

R : c'est qu'ils savent ce qu'ils sont (je ris) on revient à la case départ. Ça ne les empêche pas de vivre complètement leur jeunesse ils font les mêmes bêtises, et les mêmes hésitations." (Martial Bild, 17/03/2000, Saint-Cloud).

Ce fragile équilibre s'effrite au fil des années avec la nomination de Bruno Mégret au poste de délégué général en remplacement de Jean-Pierre Stirbois, fin 1988. Les néo-droitistes bénéficient de postes et leur stratégie de l'entrisme est payante pour eux.

C. Equilibrer les forces en présence au sein d'un parti gestionnaire (1993-2001)

Fort de ses succès électoraux, le Front national vise la conquête du pouvoir. Si les proches du président Le Pen privilégient les rendez-vous nationaux (Législatives et surtout les Présidentielles après les 14,5% de Le Pen en 1988), les partisans de Bruno Mégret croient dans les vertus de l'implantation locale (Municipales, Cantonales⁴⁴). Les municipales de 1995 donnent raison à ces derniers⁴⁵. Le FN vient aux affaires et les " mégrétistes " prennent du poids dans les instances internes du FN mais aussi auprès des jeunes (1). Il faut dire que Samuel Maréchal, nouveau directeur national du FNJ depuis 1992, succédant à Martial Bild, ne fait pas l'unanimité malgré les moyens colossaux déployés par le FN (2) : l'ombre du népotisme plane sur le FNJ.

1. La montée de l'emprise néo-droitiste dans certaines structures de jeunesse

Dans un contexte international en crise⁴⁶, les néo-droitistes, forts de leurs analyses impriment les lignes directrices du FN⁴⁷. La construction européenne⁴⁸ permet aux grécistes de faire valoir leur vision d'une Europe fondée sur la civilisation indo-européenne et dans laquelle les Nations sont souveraines. Sur le plan national, les dirigeants prennent acte de la nouvelle composition sociologique de l'électorat frontiste et opèrent un tournant social rompant avec l'idéologie libérale reaganienne et tatcherienne des années 80. Ils doivent désormais aussi gérer une stigmatisation renforcée aux lendemains de l'affaire Carpentras. Là aussi, Bruno Mégret lance l'offensive catégorielle en créant des syndicats FN. Ainsi, on comprend mieux l'impact de la figure de l'intellectuel organique avec les grécistes et les Horlogers auprès de certains jeunes. En effet, les étudiants sont séduits par l'intellectualité comme modalité de faire de la politique. Ce qui n'exclut pas que l'on se fasse des frissons en militant sur le terrain, exemple sur le campus de Nanterre lors des élections du CROUS en 2001 :

" Et comme on était spécifiquement sur Nanterre un petit groupe, ça a agacé forcément la gauche, la gauche locale et en fait, on allait coller tous les soirs au bâtiment de droit, à

⁴⁴ Cantonale partielle en juin 90 Vial 27% au 1^{er} tour à Villeurbanne.

⁴⁵ Le FN remporte les villes de Toulon, Orange, Marignane et en 1997 Vitrolles.

⁴⁶ Chute du Mur de Berlin, conflit en ex-Yougoslavie, Guerre du Golfe.

⁴⁷ On assiste donc à un glissement de la dialectique capitalistes - communistes vers la dichotomie nationalistes – mondialistes.

⁴⁸ Notamment la campagne référendaire pour l'adoption du traité de Maastricht.

la faculté de droit alors du coup on était obligé à 10 heures du soir et régulièrement toute l'extrême-gauche se réunissait le soir et ils étaient 80 à peu près tous les soirs à nous attendre à nos locaux et à la sortie d'un bâtiment à 9 heures et demi, on revenait à notre voiture, on était chargé avec nos affiches, nos balais la colle etc. et on a une quarantaine de types qui sont arrivés par derrière avec des barres de fer, des battes de base-ball etc. et finalement on arrive à la voiture et on s'est dit qu'on était vraiment mal barré et ils étaient entre trente et quarante pour ne pas exagérer, à hauteur de nous et on avait comme seule défense des bombes de défense lacrymogènes de très grosse capacité. On était trois, on était trois en tout et on avait chacun une grosse bombe de 400ml et ils sont arrivés sur nous et on les a gazés etc. ça a duré trois minutes en tout on les aspergeait à n'en plus finir, eux ont juste donné un coup de barre de fer sur la voiture etc. du coup ils n'ont pas pu nous approcher, finalement on est parti, il y avait trente types par terre gazés, oh ! Ils ont dû se relever une demi-heure après, c'était pas méchant, mais enfin bon, on s'en est sorti comme ça et ça fait quelques poussées d'adrénaline et de bons souvenirs (en riant), quand on sort de là (je ris), on se dit là quand même, on l'a échappé belle (...) ça montre par derrière, je pense l'importance de la formation physique et aussi de la détermination doctrinale justement. Coller des affiches il n'y a rien de plus électoral et politique je dirai comme activité et pourtant on s'aperçoit que juste parce qu'on est, alors que c'est légal ce qu'on fait, etc. mais juste parce que c'est des idées qui déplaisent, on se trouve confronté brutalement à la violence la plus solide et il faut y faire face. Et c'est là qu'on voit l'importance de former des cadres et des militants politiques qui soient capables de réagir etc. " (Nicolas Bay, directeur national adjoint du MNJ, 23 ans, étudiant en droit, 22 juin 2001, Paris)

Comme le souligne cet acteur, la formation au MNJ est valorisée. Au moment de la préparation de la scission elle était devenue un enjeu dans le cadre de la concurrence entre les mégrétistes soutenus plutôt par les jeunes scolarisés et les jeunes travailleurs plutôt proches du FNJ⁴⁹. On note par ailleurs que le militantisme est toujours teinté de violence sur les campus. Doit-on y voir une pratique typique du militantisme des jeunes ?

Quand le Renouveau Etudiant est réactivé au début des années 1990, les néo-droitistes pratiquent leur stratégie de l'entrisme et placent leurs pions aux postes à responsabilités localement d'abord puis à la direction nationale. On le sait aujourd'hui le Renouveau Etudiant est devenu au fur et mesure un instrument de structuration des jeunes mégrétistes, certains n'hésitent pas à parler de la mégrétisation du Renouveau Etudiant. L'actuel directeur national du FNJ, nous l'explique :

" Oui, grosso modo ce qui c'est passé. Il lui restait quoi ? Il lui (Mégret) restait les jeunes, (...) Il est rentré en contradiction complète avec Samuel Maréchal qui, lui, avait adopté la ligne politique « Ni droite, ni gauche, Français » alors que lui préconisait toute

⁴⁹ Il convient de nuancer le propos. Comme l'indique Philippe Schleiter, actuel directeur du MNJ, la composition de son mouvement est disparate, et il compte également des jeunes issus des milieux populaires. Q vous parmi vos adhérents, vous avez beaucoup de jeunes issus des milieux populaires R : ah bien sûr, c'est l'essentiel, je ne pourrai pas chiffrer mais c'est. Vous savez pour s'engager en politique en général et dans un mouvement aujourd'hui marginal comme le nôtre en particulier, euh ! les gens qui s'engagent là dedans c'est des gens qui n'ont rien à défendre (09/06/2001, Paris).

une stratégie d'alliance à droite qui est la stratégie qu'a toujours refusé le Front. Il l'a toujours employé, c'est-à-dire il a toujours eu la stratégie de la main tendue comme on n'a jamais voulu la prendre et qu'en plus on nous a crachés dessus, bon on finit par en sortir de ce système-là. Et il a essayé de placer des gars à lui, un petit peu à droite à gauche, il n'a jamais réussi à récupérer – je pourrai même parler des propositions qu'ont m'a faites ensuite, je ne suis pas le seul, je crois qu'à peu près tout le monde en a eu – et comme il a vu qu'il n'arrivait pas à récupérer le FNJ, qui n'est pas sous la coupe de la délégation générale et ni du secrétariat général puisqu'il dépend directement du président, comme la sécurité, comme Samuel Maréchal avait une marge de manœuvre phénoménale, il a employé à fond lorsqu'il a vu les débordements de Mégret au sein de l'appareil et lorsqu'il a vu qu'il n'arrivait pas à déboulonner Samuel, et de renverser la vapeur, parce que Samuel est un peu comme Mégret, il prévoit les choses et à partir de là, qu'est-ce qu'il a choisi de faire ? Il a choisi d'investir le Renouveau Etudiant qui était une structure qu'avait créée le FNJ Pourquoi ? Parce qu'indirectement les responsables du Renouveau Etudiant étaient aussi responsables du FNJ, il a mis tout ça sous la coupe de 2-3 bonshommes, à savoir Pierre Vial pour le côté mytho, Le Gallou " (Erwan Le Gouëllec, directeur national FNJ, 27 ans, commercial 29/04/2000 Paris)

Notons que Pierre Vial fonde en 1995 l'association Terre et Peuple d'obédience paganiste sur fond de célébration des solstices et qui a vocation à rassembler des jeunes pour les préparer physiquement et intellectuellement à la guerre ethnique. " TP " devient à ce moment une instance de socialisation des proches de Vial et suivront Bruno Mégret au moment de la scission. Au vu de cette situation, il s'ensuit des réticences de la part des responsables locaux FNJ, comme on a pu l'observer à Lille en juillet 1998 :

" Comme Luc ne dispose pas des clés du local, on se rend dans un café situé à proximité. A ce propos il est bon de revenir sur les « dissensions » entre le FN lillois et le RE. Je suis étonnée que le responsable du RE ne dispose pas d'un jeu de clés du local. Luc m'explique que c'est normal dans la mesure où le RE n'est pas bien considéré à Lille par le FN qui tient à se tenir à distance des étudiants. Ceci est lié à l'histoire locale du Renouveau Etudiant " (notes de terrain, Lille, juillet, 1998)

Les néo-droitistes noyautent aussi les postes rémunérés en créant des sociétés :

" J'avais donc 25 ans et je suis entré au FN pour une fonction d'ordre logistique puisque je m'occupais du réseau de diffusion des Editions nationales. J'y suis rentré à titre professionnel avant tout puisque j'avais été recruté par Damien Bariller qui était à l'époque le directeur de cabinet de Bruno Mégret, qui avait en charge toutes les publications du mouvement, du FN de l'époque, et la commande était de bâtir une structure commerciale de diffusion grand public et j'ai donc, ma mission était de monter la Sarl qui a organisé ça. " (Philippe Schleiter, actuel directeur national du MNJ, expert en audit, 9 juin 2001, Paris)

On le voit, la préparation de la scission se fait à tous les niveaux. Mais il ressort de nos conclusions que les jeunes étaient un enjeu de taille d'où la tentative de mainmise sur les

structures de jeunesse par les proches de Bruno Mégret. Il en est une qui a résisté à ce quadrillage : c'est le FNJ de Samuel Maréchal inféodé à Jean-Marie Le Pen.

2. La résistance " maréchaliste " soutenue par des moyens pléthoriques donnés à la direction du FNJ

Le travail d'homogénéisation s'effectue dans un contexte de crise dans la mesure où se dessinent dès 1997 les premières dissensions internes. Néanmoins il convient de présenter les réalisations de la direction du FNJ entre 1992 et 1997. La dépolitisation des jeunes se poursuit et les messages à la jeunesse de France se simplifient, se multiplient par l'envoi de cassettes audio et vidéo. Le FNJ bénéficie d'un soutien sans faille de la part du président frontiste qui n'hésite pas à mettre à disposition de la direction nationale du FNJ des permanents et un budget communication conséquent. La marge de manœuvre de Maréchal est large, les campagnes envers les jeunes se multiplient. Le style " spartiate " des précédents directeurs est remisé pour laisser place aux campagnes fastueuses⁵⁰, les publications pour les jeunes se multiplient, se diversifient et sont autant de rétributions matérielles pour certains proches (on crée des maisons d'éditions à salarier unique), le FNJ devient une véritable entreprise avec sa boutique, ses publications sur différents supports (journaux en papier glacé et en quadrichromie, mensuels, vidéo, cassettes, Internet⁵¹, gadgets du type Z-card, briquets...). On observe donc une véritable rupture avec le style artisanal de ses prédécesseurs. Il est vrai que le nombre d'adhérents et de militants augmentent⁵², les jeunes sont séduits par ce type de campagne " conviviale ". Les jeunes sont encadrés dans des programmes de formation soigneusement préparés par le staff national :

" J'avais lancé, il y a quelques années, 4 axes de travail pour les structures FNJ qui étaient " Communautaire, crédible, conquérant et créatif ". Ils devaient illustrer, pour moi, l'engagement militant de tout jeune. C'était les quatre piliers de leur engagement et communauté en premier, communauté en premier, parce que la communauté c'est ce qui manque le plus aux jeunes aujourd'hui. On est dans une logique de déracinement. C'est pour ça qu'on voit des jeunes tomber dans la solitude dramatique. Ça, ça m'a toujours préoccupé, où on voit des tribus se constituer par défaut, de l'incapacité des hommes politiques à régler les problèmes et à créer une unité au sein de la communauté

⁵⁰ On songe au fameux « Ni droite, Ni Gauche, Français ! » en 1995 qui s'inspire directement de Doriot du temps du PPF dans les années trente. Manifestation du FNJ « non à l'Europe des marchands, oui à l'Europe des patries, maîtres chez nous » Caravane FNJ sur les plages en été 92 contre Maastricht sur l'initiative de Samuel Maréchal « la France, nous, on l'aime ! Non à Maastricht ! ».

⁵¹ La démocratisation du PC et surtout l'avènement d'Internet constituent du pain béni pour un mouvement de jeunesse stigmatisé ne pouvant utiliser les canaux traditionnels médiatiques pour s'exprimer. Les sites du FN et du FNJ apparaissent sur la toile fin 1996 et n'ont cessé d'évoluer depuis. Le rôle d'Internet est primordial à telle enseigne qu'au moment de la scission apparaît en quelques jours le site du MN de Mégret. Il faut voir en Internet un outil de communication non censuré « par l'établissement » même si son accès est limité, il touche une frange des jeunes plus sensibilisés à ce nouveau mode de communication.

⁵² Pour autant on est loin des 10 000 adhérents revendiqués par Samuel Maréchal et la scission a l'avantage de remettre les pendules à l'heure et de rendre transparents certains chiffres (en fait le FNJ sous Maréchal rassemblait grosso modo 2000 adhérents, ce qui effectivement est beaucoup si l'on compare avec la centaine des années 1970 ou le millier des années 1980).

nationale. " (Samuel Maréchal, homme politique, président de TV Le Pen, le 29 avril 2000, Paris)

Désormais, les militants bénéficient de guides de formation " Militer au Front " qui s'adressent aux responsables FN et FNJ. Les Universités d'été du FNJ deviennent des temps forts de la socialisation des jeunes cadres et attirent aussi les groupes de RIF (Rock, Identitaire Français 1996) qui s'y produisent, soutenus par le FNJ, ainsi que toute manifestation culturelle nationaliste (organisation d'une journée de l'art nationaliste en juin 1997). De plus, en 1997-98 Roger Holeindre président du CNC (Cercle des Combattants⁵³) rachète le château de Neuvy/Barangeon qui devient la propriété indirecte du Front national. Le principe de formation exhaustive est maintenu comme nous l'avons vu.

De plus, la jeunesse frontiste se structure autour d'un réseau associatif aux fonctions diverses et aux obédiences variées. On assiste à la création de véritables associations prestataires de service ciblées pour les jeunes. Ainsi l'ARPEJ (Association de recherche pour l'emploi des jeunes)⁵⁴ créée en 1995 fonctionne comme une véritable ANPE des jeunes sélectionnant les offres d'emploi des employeurs sympathisants du FN, aidant les jeunes chômeurs à rédiger CV et lettres de motivations. C'est sans compter les nombreux clubs " Stratégie du cheval de Troie " que les militants sont invités à créer et à animer. Cette nébuleuse contribue à étendre l'influence des idées frontistes au sein de la jeunesse mais elle rend encore plus difficile le travail d'homogénéisation et ce d'autant plus que certains animateurs FNJ locaux tentent d'échapper au contrôle de la direction nationale. En effet certains n'hésitent pas à confectionner leurs propres campagnes avec leurs moyens de propagandes, remisant les campagnes nationales dans les débarras des locaux.

" En fait au niveau jeune, au niveau FNJ les problèmes étaient exacerbés, par rapport, parce que d'abord il était dirigé par Samuel Maréchal qui était quand même assez particulier, qui était un peu la caricature des dérives que nous on dénonçait à l'intérieur du Front notamment le népotisme et puis l'espèce de tendance à ce que l'argent soit roi au détriment du militantisme traditionnel, et tout ça, et du coup au niveau jeune il y avait des clivages qui se faisaient de plus en plus sentir entre non pas mégrétistes, lepénistes, parce que ce n'était pas encore le cas et puis d'ailleurs ça n'a jamais été vraiment le cas, c'est pour des idées qu'on se bat pas pour des personnes, mais disons dans les structures, dans la façon d'être, de militer, etc. il y avait quand même une espèce de décalage avec d'un côté une direction nationale pléthorique avec 8 permanents etc. et finalement aucun relais sur le terrain parce qu'ils n'étaient plus du tout en phase avec les préoccupations des jeunes ou des militants au niveau des jeunes. C'est-à-dire que des structures se développaient un peu en parallèle comme le Renouveau Etudiant etc. dont l'objectif justement était de reprendre le terrain abandonné par le FNJ. Alors moi, j'ai jamais pratiquement milité au Renouveau Etudiant, j'ai toujours été FNJ, mais dans la mesure où la direction nationale ne faisait

⁵³ Notons que Roger Holeindre encadre les Cadets de France et d'Europe âgés de 8 à 16 ans et que chaque année ils se retrouvent au château de Neuvy en juillet au moment de l'UDT du FNJ. Ce passage au sein des Cadets constitue aussi un primo engagement. Voir II. Infra.

⁵⁴ Les campagnes nationales renforcent la structuration. Pour mémoire la campagne du FNJ en 1996 « Avec Le Pen j'ai du travail ! ».

plus rien moi de plus en plus moi je faisais mon truc en autonome dans mon coin comme on avait une fédération plutôt active, importante, etc. on se débrouillait par nous – mêmes, par nos propres ressources financières pour faire nos actions, pour faire notre propre matériel de propagande etc. du coup on avait pris une espèce d'autonomie

Q : d'accord, c'est-à-dire que vous ne suiviez pas forcément les campagnes nationales qui étaient initiées

R : voilà c'est ça, d'abord quand il y avait des campagnes, parce qu'il n'y en avait plus tellement, surtout les derniers mois, elles n'étaient pas extraordinaires en plus, il y a eu ni droite ni gauche il y a eu aussi, ils se sont mis à faire des affiches avec des panneaux de signalisation, des sens interdits enfin, nous tous on pensait que c'était vraiment n'importe quoi alors ça nous agaçait de plus en plus et du coup on laissait faire, ils faisaient leurs affiches ils étaient contents et nous on était dans notre coin (il rit) " (Nicolas Bay, actuel directeur national adjoint du MNJ, 22 juin 2001, Paris).

Le climat délétère à partir de Vitrolles et du Congrès de Strasbourg se solde par la scission de décembre 1998-janvier 1999 qui cristallise deux courants de pensée : les grécistes et les nationaux populaires. Les jeunes nationalistes sont scindés en deux mouvements politiques distincts : le FNJ et le MNJ (Mouvement national de la Jeunesse) affilié au MNR (Mouvement national Républicain) dirigé par Bruno Mégret. Une remarque au niveau de la formation des jeunes au MNJ. Là aussi les dirigeants manifestent un vif intérêt pour la formation et notamment le principe du rendez-vous estival qui n'est pas à proprement parlé une université d'été mais qui se veut moins instituée : ce sont les camps – écoles du MNJ c'est-à-dire des camps bivouac dans la nature. Un des cadres nous fait part de ses impressions concernant la première mouture du procédé en 1999, promotion Bibracte :

" Ah oui ! Le camp-école pour moi c'était vraiment extraordinaire. Donc simplement parce que c'était, parce que ça liait des activités donc de cohésion, des activités physiques et des marches à de la formation doctrinale très poussée. Ça a eu lieu en pleine nature. Donc en fait comment on s'y est pris ? On a étudié, il y a eu sur les 4 jours 4 textes, un texte chaque jour, texte qui était présenté par un formateur, qui était lu par tout le monde en silence et qui ensuite faisait l'objet d'une explication et d'un débat. Donc si tu veux, on avait un petit peu une démarche, le fait de lire un texte, une démarche un peu personnelle, puis compréhension en profondeur du texte et à côté de ça il y avait des formateurs nationaux, style Philippe Schleiter, Damien Bariller, Le Gallou, Racouchot, Timmermans qui on fait des interventions. On était donc 68. C'était très, très encourageant pour l'avenir. Des gens qui venaient d'horizons très différents, un petit peu les horizons qu'on a vus, très bon esprit, les gens se sont impliqués dans le camp " (Damien Leclère, MNJ 13, 21 juillet 1999, Marseille).

Ces notes de terrain recueillies lors de l'université d'été du FNJ en 2000⁵⁵ témoignent de la variété des activités et donnent un aperçu de ce rendez-vous de socialisation et de formation partisane intense dans un contexte d'après crise⁵⁶ :

⁵⁵ Nous avons passé la journée du 14 juillet 2000 de 9h15 à 18 heures et nous avons vu tous les ateliers. C'est Erwan Le Gouëllec qui nous avait invitée.

⁵⁶ Sur la formation des jeunes dans le cadre partisan consulter avec profit MONCOURTOIS, Florence. « La formation des jeunes dirigeants politiques. Le cas des dirigeants nationaux des mouvements de

Il est 9h15 du matin, la promotion 2000, Charles Martel effectue le lever des couleurs devant le château. Erwan (le directeur national du FNJ) crie à la promo de se tenir au garde à vous, puis leur demande de rompre. Il indique le programme de la journée et demande à chacun de faire sa chambre, de ranger le dortoir. Je fais le tour du hall d'entrée, au milieu des tables où sont disposés des journaux, des publications internes au FNJ, des revues de presse.

Atelier discours (dans la grande salle) : Des chaises sont disposées comme dans une salle de meeting et devant une rangée pour les examinateurs, un pupitre (où est inscrit " le Front national de la Jeunesse université d'été, si vous aimez la France prouvez-le ! ") une table et des chaises (pour ceux qui veulent intervenir assis) et un décor (deux grandes flammes bleu blanc rouge). Les universitaires sont priés de se présenter à l'examineur puis doivent prononcer chacun un discours préparé par eux construit autour d'un point du programme du Front national. Les dix discours font référence à l'immigration. L'examineur les reprend sur la forme et sur le fond sans les interrompre. Il commence par les points négatifs et termine par les points positifs : " là tu vois, tu devrais parler plus distinctement, plus fort aussi, tu dois captiver la salle même si a priori elle est acquise, ton discours est intéressant mais il est trop long, n'oublie pas qu'un message pour qu'il reste imprimé dans les têtes ne doit pas être dilué dans un flot de paroles, soit net, précis, succinct, tu relances bien sur ton idée principale, c'est important ça, terminer avec une phrase clé, un slogan". L'examineur reproche à l'un d'eux une référence à Pétain " tu ne peux pas utiliser Pétain comme homme politique, tu comprends, l'histoire ne le retient pas comme tel, moi ça ne me dérange pas mais comme dit, ce sont les vainqueurs qui ont écrit l'histoire, donc vaut mieux oublier ". Idem pour Shimon Peres, l'examineur réagit " là tu vois, Shimon Peres, une fois ça peut à la limite aller, mais deux fois c'est trop. Après on va croire que le Front national se réfère à lui, ce qui n'est pas du tout le cas ".

Atelier débats, argumentaires : Le but de l'exercice est de répondre aux questions d'un journaliste anti-Front national. Je vois trois candidats défiler. L'examineur se fait passer pour un animateur radio et pose des questions super embarrassantes et agressives. Quand j'arrive dans la salle il se fait passer d'abord pour un animateur de Radio Gay puis pour un animateur de Radio Islam. (extraits)

Bonjour, aujourd'hui nous accueillons un jeune militant d'extrême-droite du FNJ, alors pouvez-vous nous dire quelle est votre position sur le PACS ?

Nous sommes contre, car pour nous la famille est une cellule de base et le mariage est suffisant.

Enfin ce qui vous dérange c'est la possibilité pour les homosexuels de pouvoir s'unir et de pouvoir adopter, vous êtes homophobe en clair

jeunesse politique ». *Communication prononcée lors de la Table Ronde N°6 « Professions, Professions politiques »* au Vème Congrès de l'AFSP, avril 1996, Aix-en-Provence, 37 pages. Qui s'intéresse à plusieurs mouvements de jeunesse politiques. Elle y montre que la formation reçue dans le cadre militant (p. 6 à 14) corrélée à la formation initiale reçue dans le cadre scolaire peut constituer des pré-requis à l'entrée en politique. Et sa thèse. *Les jeunes dirigeants politiques français. Le cas des responsables nationaux des mouvements de jeunesse politiques*. Thèse pour le doctorat de science politique, dir. Marc Lazar, 2 tomes, 1997, p. 552 (la formation comme moyen d'homogénéiser les futurs cadres).

Non, nous n'avons rien contre les homosexuels mais nous ne voulons pas en faire un modèle pour la société.

La conférence avec Michel Hubault Elle se fait en présence de la promotion au grand complet et des dirigeants du Front national qui sont présents. L'intervention de Michel Hubault porte sur le programme du Front national. On se rend compte que certains jeunes (2-3 skins) prennent la parole et prônent un discours radical sur l'immigration. Les dirigeants du Front national se livrent à un exercice périlleux qui consiste à expliquer aux jeunes que le Front national, en interne, comprend tout à fait les préoccupations des jeunes, mais d'un autre côté à l'extérieur le Front national essaie de se légitimer aux lendemains de la scission en arguant le fait que c'étaient les mégrétistes qui représentaient l'aile extrémiste. Défense de l'identité en faisant baisser l'immigration et en augmentant le nombre de Français de souche par une politique familiale favorisant la natalité. Un skin demande les critères physiques du Français de souche " il y a un problème crucial qui inquiète plusieurs d'entre nous en tant que jeunes : c'est la fracture ethnique. Comment résorber cette fracture ethnique ? à la limite le beur de la banlieue est aussi français, mais pour moi, quand je me balade dans la rue, dans certains quartiers, je ne me sens pas en France, pour moi la France c'est la race blanche, on est blancs à l'origine, excusez-moi d'être direct mais les beurs ne sont que des Français de papier " " si tu veux, je comprends ton sentiment mais il ne faut pas ethniciser le problème, pour moi, il n'existe pas d'ethnies, ça c'est une invention, par contre la nation, les races, la civilisation existent. La civilisation française s'est distinguée par ses grands hommes. La civilisation helléno-romaine est supérieure à la civilisation africaine" Le copain du skin : le problème qui se pose, quand vous dites faire des enfants français, mais qu'est-ce qu'un français ? je veux dire physiquement : on pourrait faire des français qui nous ressemblent physiquement. L'intervenant : nous n'avons rien contre les Français assimilés, les bons Français. Huguette Fatna est une bonne Française, elle est intégrée, elle est patriote, Chirac devrait être déchu de sa nationalité, il brade la France à l'Europe et aux Etats-Unis. Le copain skin : oui mais physiquement parlant, il faut faire quelque chose, sinon on va se retrouver avec des Français qui ne nous ressemblent pas. L'intervenant : par le renvoi massif des immigrés et par la hausse de la natalité chez les Français de souche. Et de terminer par la fameuse devise, " nous défendons au Front national les valeurs du travail, de la famille, de la patrie. " (sic !). Notons aussi que certains universitaires sont affalés sur leur chaise à moitié endormis et bien sûr Jean-Lin Lacapelle et Dominique Chaboche ne manquent pas de les rappeler à l'ordre et de leur demander de se redresser sur leurs chaises. Après la conférence JL Lacapelle leur passe un savon " c'est inadmissible, vous êtes priés de vous tenir correctement quand un conférencier vient, c'est la moindre des politesses. "

Le repas J'arrive devant les cuisines où se tient le cuisinier (skin) J'entre dans la salle, les universitaires sont attablés. Roger Holeindre prend la parole avant que le repas ne soit servi : " bon vous voyez qu'on se décarcasse tous les jours pour que le repas soit servi à midi et demi, on fait des efforts en cuisine, alors vous êtes priés de venir à l'heure au repas, c'est bien compris ? autre chose, vous savez que vous disposez d'un bar au château, et je vois que vous en profitez bien mais là où je ne suis pas d'accord c'est quand vous ouvrez des comptes. On est vendredi alors vous réglez vos dettes. Je vous souhaite bon appétit ". A noter que seules les nappes "bleu blanc rouge" marquent le coup pour le 14 juillet. *La soirée tambour* : on attache un tambour au plafond du bar et

le but du jeu est que les bouchons des bouteilles de champagne atteignent le tambour quand on ouvre la bouteille. Le jeu continue tant qu'il y en a qui sont là pour boire.

Les ateliers collage se tiennent dehors à proximité du château.

L'atelier vidéo : c'est Erwan le dir'nat' qui tient la caméra. Ils sont dans la petite salle. il pose la question suivante : Pourquoi es-tu (ou êtes-vous) présent à cette université d'été du FNJ ? Et pourquoi es-tu engagé au Front national de la Jeunesse ?

Se succèdent 5 personnes, qu'Erwan briefe tout de suite après leur passage. (extraits)

Un sympathisant Pascal, de la Sarthe. Erwan expliquera quand il sortira que c'est un paumé qu'ils ont trouvé sur la route avec son chien (un berger allemand). Il a rejoint l'université d'été car il n'avait rien à faire et on voit que les dirigeants du FNJ ne reculent devant rien pour recruter des jeunes. En effet, le jeune Pascal a été victime d'une agression commise par des jeunes arabes. Sa voix est mal assurée, il est prostré, n'articule pas, son langage est grossier et peu modéré. " J'ai adhéré à cause de la racaille. Je me suis fait agresser par la racaille, les bougnoules, juste une fois, mais bien". Erwan : merci, et que penses-tu de l'immigration et des solutions préconisées par le Front national – euh ! Il faut les renvoyer chez eux car sinon, on sera en danger. Erwan lui donne son avis « bon ce n'est pas encore ça, mais c'est la première fois que tu passes devant la caméra, ça se voit, tu es complètement crispé. Tu t'es débrouillé comment dans les autres ateliers ? tu as fini ton tract ? Pascal : non pas encore il sera prêt demain. Erwan : tu sais que le tract compte pour un quart de la note finale, alors penses-y et applique-toi. Pascal : oui, oui, je le ferai

Le secrétaire départemental de l'Aude Bruno Penna, militaire depuis 1995, 25 ans. Lui est à l'aise c'est sa 3^{ème} UDT et on voit qu'il est habitué à parler devant une caméra. Erwan l'interroge sur le service militaire et sa réforme. Es-tu pour ou contre une armée de métier ? – Bruno : en tant que militaire engagé, je trouve absurde que les hommes de la nation française ne puissent effectuer leur service militaire pour servir leur nation. Chaque homme doit pouvoir protéger son territoire en cas d'attaque. aussi laisser cette prérogative à des seuls professionnels est insuffisant...

Je sors un moment observer les activités sportives. Elles se déroulent sur des terrains de foot et de volley. Deux équipes mixtes s'affrontent en volley et deux équipes de garçons jouent au foot, quelques filles sont assises sur l'herbe pour griller une cigarette, elles seront d'ailleurs réprimandées " c'est ça le sport ? vous n'avez pas honte d'allumer des cigarettes, allez, bougez-moi ça". Puis, je retourne dans le château où j'écoute des discussions d'un groupe composé de lycéens issus de sections STT, dont un qui vient de passer son bac français, il a fait un BEP avant de faire une première d'adaptation. Ils préparent des tracts. Une jeune fille est satisfaite de son slogan " nous ne sommes pas racistes mais réalistes "

C'est aussi le moment où un groupe de jeunes prépare la salle de la soirée (matériel sono), musique (bien sûr de la musique celte mais aussi du hardcore et des morceaux plus engagés, oi, ce soir-là il n'y aura pas de groupe qui se produira.

Les vicissitudes de la construction de ce parti (mutations, scission) participent aussi de la compréhension de l'évolution des partis. Mais l'intérêt de notre étude réside dans l'apport d'éléments explicatifs en terme d'échec d'une entreprise partisane d'homogénéisation de cultures politiques et militantes chez les jeunes. Pourquoi aujourd'hui, deux mouvements de jeunesse (FNJ et MNJ) se disputent-ils le leadership de rassemblement des jeunes

nationalistes ? Dans quelle mesure le travail d'instituteur du social et du politique a-t-il échoué ? Selon quelles modalités ? Face à quelles concurrences le FN a-t-il dû faire face ?

II. Tentative d'explication de l'échec de synthèse des cultures frontistes

On peut analyser de trois manières cet échec partisan qui a abouti à la scission de décembre 1998⁵⁷. Une première raison est inhérente à la nature même du Front national, son organisation et son idéologie (A). Ces jeunes militants qui manifestent un grand intérêt pour la politique viennent au FN pétris des valeurs politiques transmises au sein de la famille, certains connaissent une expérience issue d'un primo-engagement dans d'autres organisations. Le poids de ces traditions politiques acquises antérieurement voire concomitantes interagissent avec la culture partisane (B). Enfin n'oublions pas que notre réflexion concerne de jeunes militants c'est-à-dire des acteurs dont l'expérience militante est à peine entamée et dont les référents idéologiques ne sont pas encore stabilisés. On doit donc considérer la question de la fragilité des identités politiques qui sont à cette période de la jeunesse en cours de construction (C).

A. Les raisons liées à la nature du parti

On gagne à s'interroger sur l'intensité de l'encadrement des instances partisans envers les jeunes en revisitant la notion d'"institution totale ouverte" telle qu'elle a été développée par Bernard Pudal (1). De plus, le grand écart joué par les dirigeants du Front national entre un discours revendiqué et un discours indicible a certainement fragilisé la perception qu'en avait les jeunes jugés souvent plus radicaux par leurs aînés (2).

1. Une "institution totale ouverte" devenue perméable

On souhaite désormais montrer de quelle manière le FN a fonctionné comme une institution totale "ouverte"⁵⁸ en nous attachant à montrer les limites de son fonctionnement qui a engendré une certaine perméabilité de l'organisation. Tout d'abord, le FN à l'instar du PCF souhaite créer une identité partisane qui "atteint le "for intérieur" des membres du parti politique de telle sorte que leur "quant à soi" le plus intime puisse être publicisé dans l'enceinte partisane, objet d'investigations et d'évaluations⁵⁹". Ainsi de prime abord, et surtout vis-à-vis des jeunes, les dirigeants suscitent une rupture à l'encontre la société qui est hostile aux idées nationalistes. Ainsi, hors du FN, point de salut, pourrait-on dire. Les nouvelles recrues sont donc invitées à effectuer un sevrage avec la société "ennemie", c'est-à-dire adopter une attitude nationaliste intégrale (pas de TV, lire la presse amie, côtoyer des

⁵⁷ Il va de soi que d'autres intérêts sont entrés en jeu. Simplement ce qui nous intéresse ici, c'est de montrer en quoi les jeunes ont été l'enjeu de ce conflit entre leaders.

⁵⁸ Au sens où l'entend Bernard Pudal, lui-même s'inspirant des travaux de Jeanine Verdès Leroux c'est-à-dire « l'emprise de l'institution communiste sur ses membres, [telle que] ces derniers étaient progressivement conduits à faire « totalement » corps avec l'institution. La « contre-société » communiste (...) se caractérisait (...) par un ensemble cohérent de techniques d'inculcation d'une identité partisane déterminée. (...) On peut penser que tout parti politique qui tend à fonctionner comme une institution totale « ouverte » cherche à susciter, à la fois de manière diffuse et de manière délibérée, de semblables formes d'allégeance partisane ». art. cit. p. 199-200.

⁵⁹ Pudal, art. cit. p. 198. Au PCF on aboutit à la pratique du questionnaire biographique.

nationalistes, consommer nationaliste...) Cette volonté d'isolation montre combien certains militants sont imprégnés de cette " contre-culture ". Le responsable du FNJ de Toulon rencontré en juillet 1999 à la fédération du Var présente sa vision de l'éducation nationaliste :

" Rodolphe explique dès le départ que le local est situé là pour des raisons de sécurité. Lui-même a été victime par deux fois de coups de feu lors de son travail militant. Il explique d'une manière très savante en faisant appel à ses souvenirs latins que militant vient de *militare* qui veut dire guerroyer et donc par conséquent lui se définit comme un guerrier. Il prône un engagement total dans le militantisme, explique très clairement qu'un militant nationaliste doit l'être à part entière. Ce dernier peut s'intéresser à ses hobbies, ses occupations mais il devrait dans l'idéal conjuguer tout au nationalisme. C'est la thèse que Rodolphe défend. Il démontre dans son argumentaire que le FNJ dont il est un des cadres, a développé un certain nombre de thèmes et prononce sa préférence en faveur du thème de l'UDT de 1998 " Dépolluons les esprits . Il défend l'écologisme de droite. Pour lui, quand un nouvel adhérent arrive, il vit une période de " dépollution de l'esprit " durant laquelle (pendant 1 à 6 mois voire 1 an), il va tester l'adhérent en le confrontant à la réalité. Il dit clairement que sa vision du militantisme ce n'est pas de prendre une carte et dire " je suis adhérent du FN ". En tant que directeur local du FNJ, il doit voir son adhérent une fois par semaine tous les vendredis lors des réunions du FNJ, le rencontrer et lui remettre des documents pour tracter ou boiter. Les activités du militant de base c'est le tractage, le boitage, l'affichage. Partant de là, il développe une thématique autour de cette dépollution des esprits qui a lieu quand on voit souvent un adhérent. Un adhérent qui prend juste une carte et qu'on ne voit jamais, ne dépolluera pas son esprit. Il explique sa propre démarche : désormais je n'ai plus de télé, je ne lis que la presse nationaliste, je ne mange que nationaliste, je me coiffe nationaliste, je m'habille nationaliste, je voyage nationaliste. Bref je suis nationaliste à part entière. Quand un nouvel adhérent vient, il l'initie aux formations il lui montre quelles sont les activités. L'adhérent doit trouver son compte de sorte qu'il se sente à l'aise dans le groupe. Cet adhérent au bout de 6 mois, un an, quand il est rôdé, pourra accéder à des petites responsabilités (chef de collage), s'il se distingue par son excellence, son mérite, alors il peut accéder à des responsabilités. Rodolphe relève cette idée qu'un chef doit faire preuve d'une grande capacité de compétence de savoir-faire, il doit être infaillible, il doit être comme il dit " pur et dur ". (Notes de terrain, Toulon, juillet 1999).

Cette vision totale du militantisme est relayée au sein d'échanges entre les groupes nationalistes d'Europe qui renforcent le sentiment de cohésion entre ces jeunes. Rodolphe s'est déjà rendu en Italie avec le MSI, et a rencontré des jeunes serbes, grecs, belges, allemands... Il voit d'un bon œil la cohabitation avec des personnes radicales et n'est pas choqué outre mesure de visiter la tombe de Mussolini et de saluer sa mort du moment que l'événement peut constituer une activité du FNJ. Ainsi, ces pratiques partisans dans les structures de jeunesse du FN visent à acquérir l'idéologie du parti mais bien plus que cela, elles suscitent l'intériorisation de cet engagement " pas comme les autres ". Ce passage illustre donc de manière quasi idéal-typique l'endoctrinement systématique du jeune militant dans certains cas et montre qu'effectivement comme le suggère Pudal, le FN fonctionne comme une institution totale ouverte par certains aspects. Cette ouverture sur l'extérieure peut se transformer en perméabilité et conduire à des stratégies d'accommodation de la part des

dirigeants. C'est le cas notamment aux lendemains de la première scission en 1973 où les dirigeants du FN prenant acte de l'hémorragie militante acceptent la double appartenance PFN/FN⁶⁰. Cette période de crise légitime cette concession. Mais les dirigeants du FNJ font preuve d'adaptation et de souplesse quand il s'agit de conquérir un univers hostile : celui de l'université. Ainsi, en 1986 quand le Renouveau Etudiant est créé, ses statuts prévoient une certaine autonomie du syndicat par rapport au FNJ. Du coup, cette confédération est originellement " indépendante " des instances nationales du FNJ comme le confirme Martial Bild un des initiateurs du Renouveau Etudiant :

"J'ai un moment donné considéré qu'il y avait nécessité de faire évoluer le message à la fois en direction des lycéens politisés, apolitisés, intéressés à la chose politique et des étudiants qui eux aussi ont un point de vue sur la politique mais qui pouvait être différent. Les étudiants ayant plus de capacités de faire de la politique dans les universités, ce n'est pas le cas au lycée officiellement du moins. L'idée c'était de diffuser les idées du Front national en direction des étudiants en tenant compte de leur spécificité et de leurs aptitudes à entendre un message et à y répondre selon leurs propres critères et puis d'avoir des élus qui puissent influencer, qui puissent voir ce qui se passe, donner leur sentiment sur les grands dossiers de l'université. Voilà l'idée que j'avais et j'ai mis en place le Renouveau étudiant non sans un certain succès d'ailleurs, dès lors que je l'avais considéré comme une *structure confédérale*, pas fédéraliste mais confédérale. Si vous prenez les autres syndicats dans les universités qui voulaient avoir une certaine prise. Je considère que les étudiants, ce n'est peut-être plus le cas maintenant, je considère que les *étudiants sont des gens qui aiment bien leur indépendance*, je pense que ça correspond à un certain état d'esprit et je trouvais qu'il était assez bon de ne pas... de coller à cette réalité-là et donc de *laisser une certaine liberté aux syndicats nationaux étudiants nationalistes, dans les universités, de ne pas leur imposer un programme politique tout prêt et qui par exemple ne pouvait pas être le même dans un IUT, une université de lettres ou de sciences, de droit. Chacun a ses spécificités, donc, voilà, c'est un peu cet état d'esprit qui est le nôtre*". (17/03/2000, Saint-Cloud)

Concrètement les responsables locaux peuvent user du label Renouveau Etudiant tout en présentant des listes sous marine aux élections universitaires – stratégie du cheval de Troie oblige⁶¹ – et en organisant ses propres campagnes, exemple à Reims en 1996 :

⁶⁰ Cf. Camus, J.Y. art. cit. p. 22.

⁶¹ Cette stratégie est toujours employée par les actuels dirigeants du MNJ qui présentent des listes « Union des Etudiants de Droite » lors des élections étudiantes. De plus, le Renouveau Etudiant a été dissout lors du Congrès de Bordeaux de décembre 2000. Explications : « on parlait d'un constat que le Renouveau Etudiant avait une image carbonisée entre guillemets, c'est-à-dire beaucoup plus extrémiste que l'image que peuvent, que pouvaient avoir le MNR et même le FN de l'époque et du coup, ça nous était plutôt préjudiciable, ça nous empêchait de rassembler. Notamment dans les facs, il y a toute une frange d'étudiants qu'on devrait réussir à terme à toucher, je veux dire. Donc c'était un peu le but de Renouveau Etudiant et d'autre part, il y avait un autre problème, c'était interne là, c'était qu'en fait, le Renouveau Etudiant à l'époque du Front a toujours été un peu le syndicat des mécontents. Les personnes qui ne voulaient pas s'intégrer aux structures FN, FNJ étaient au Renouveau Etudiant, après la scission, le problème était un peu résolu, le MNJ était dans l'axe militant du Renouveau Etudiant un peu euh ! Notamment par les personnes qui le dirigeaient, il n'y avait plus vraiment de nécessité de maintenir deux structures. Alors dans un premier temps elles ont été maintenues, et finalement, on

" On s'est dit " il faudrait avoir un pied dans cette fac " On n'a jamais fait de trucs extraordinaires, on est allé jusqu'à présenter une liste du RE mais qui ne s'appelait pas comme ça. A l'époque le RE avait une stratégie de cheval de Troie dans certaines facs. Donc on avait fait une liste communauté convivialité, ça a duré deux secondes le temps qu'ils nous insultent de nazis (je ris) bon c'est pas grave. Malgré tout, on s'y était bien pris, le fait qu'on avait pas mal de relations avec d'autres gens qui n'étaient pas engagés politiquement et on a réussi à faire 5%. 5% c'est la première et l'unique fois où l'extrême droite présentait une liste à la fac de Reims, sur le CROUS de l'URCA (Université de Reims de Champagne Ardennes) et c'était pas mal, on était content. J'ai pris en mains le RE avec d'autres représentants du mouvement de droite que ce soit l'Action française ou des gens qui étaient dans aucun parti " (Stéphane Duchêne, conseiller régional MNR Champagne – Ardennes, 19/02/2000, Reims).

Ou encore à Rennes en 1998 :

"Q à l'époque, en 97, quand je suis venue à Rennes on m'a dit que tu étais responsable du Renouveau Etudiant. Tu étais en fac à Rennes ?

R : je n'ai jamais été en fac, j'ai monté une structure parallèle au Renouveau Etudiant avec des amis, qui s'appelait l'EBRU, E.B.R.U c'est l'Entente Bretonne pour la Réussite Universitaire. Pourquoi est-ce qu'on a monté ça ? parce que le Renouveau Etudiant étant très connu, on a préféré monter un sous-marin à la fois sur le régionalisme et sur ce que l'on souhaite voir privilégier à l'université à savoir la sélection au mérite. Il y a un certain nombre de comportements à adopter à l'université pour aboutir à la réussite. (...) Le Renouveau Etudiant a toujours été une structure hyper secondaire du FNJ, lancée par le FNJ, qui était complémentaire et qui était une plateforme, point. Une plate forme de recrutement dans les universités, ça s'arrêtait là, c'était peut-être une forme de militantisme beaucoup plus folklorique, on dira". (Erwan Le Gouëllec, responsable régional FNJ Bretagne, 29/04/2000, Paris)

La stratégie du cheval de Troie, fortement corrélée à la stigmatisation des idées nationalistes dans les universités, participe selon nous pour beaucoup de la baisse de l'emprise de la direction nationale du FNJ sur ces associations étudiantes. En effet, quand des listes sont montées sans revendiquer le label Renouveau Etudiant, elles jouissent d'une liberté de ton et peuvent s'affranchir des campagnes nationales initiées à Paris. Du coup, l'homogénéité discursive (thèmes retenus) est battue en brèche. De même, les associations métapolitiques contribuent à aggraver la nébulosité discursive au sein des structures frontistes. La contestation de la stratégie frontiste est orchestrée au niveau des jeunes, plus largement c'est surtout la délégation générale qui constitue un véritable contre pouvoir de l'intérieur comme l'explique un responsable du FNJ :

s'est aperçu qu'au Renouveau Etudiant restaient des gens qui étaient toujours dans la même démarche que dans le passé à savoir être le syndicat des mécontents non plus vis-à-vis du FN mais vis-à-vis du MNJ et vu les difficultés à la fois politiques et financières que l'on rencontrait d'une part et le fait que ce clivage n'avait plus du tout lieu d'être, on pensait que la structure Renouveau Etudiant était de trop. » Nicolas Bay, 22 juin 2001.

" Mégret a eu l'opportunité de par son travail à la délégation générale, s'emparer de la totalité de l'appareil du Front. Dans un premier temps, tout ce qui était l'appareil, à savoir le Paquebot, les différents services du Paquebot, il récupérait des fonctions qu'il n'avait pas forcément. A partir du moment où il avait tout récupéré, il s'est dit, " bon voilà il faut que je m'intéresse un petit peu aux fédérations ", il a verrouillé l'action de Gollnisch, en plaçant deux, trois collaborateurs à lui, il s'est mis à nommer les secrétaires départementaux selon qu'ils lui étaient affiliés ou pas. il a viré les autres (Erwan, Le Gouëllec, 29/04/2000, Paris) "

On a évoqué les difficultés pour les dirigeants du FN de maintenir une unité de discours au sein des organisations frontistes notamment de jeunesse. On observe le même phénomène, cette fois-ci, lié à la nécessité pour les dirigeants de concilier un discours officiel " soft " avec un discours plus radical réservé aux réunions internes et notamment envers les jeunes.

2. Une distorsion croissante entre discours officiel et " entre-nous "

Comme le souligne Pudal, " le travail d'affiliation historique, d'interprétation et de réinterprétation des récits généalogiques partisans, constitue un aspect essentiel, et classique, de l'homogénéisation partisane⁶² ". Cette donnée fait l'objet d'aménagements par les dirigeants du FN qui doivent jouer d'un " art rhétorique " afin que leurs militants décryptent le message sans que ceux qui le prononcent soient inquiétés au regard de la loi (Pleven, Gayssot). Le président du FN excelle dans ce genre d'exercice mais force est de constater que les jeunes recrues sont avides d'authenticité et n'acceptent pas forcément l'ambiguïté du propos. Dans le cadre de la formation, ces pratiques se traduisent par l'élaboration d'un matériel de propagande soigneusement contrôlé⁶³. Si les dérapages verbaux existent, les supports écrits sont édulcorés comme pour conjurer l'adage " Scripta manent, verba volant ". Si ces documents sont difficiles d'accès pour le chercheur, car tenus souvent confidentiels, il reste à ce dernier l'observation des pratiques en s'immergeant dans l'univers frontiste. A ce titre, nous avons eu la chance de pouvoir assister à des moments de rassemblement des militants frontistes sans que ces derniers se rendent compte de notre présence. Ce fut le cas notamment lors de la fête des " bleu blanc rouge " qui se tenait sur la pelouse de Reuilly à Paris, en septembre 2000 où nous déambulions tranquillement dans les travées, saluant des militants du FNJ que nous connaissions. Puis nous avons pu pénétrer sous une tente où se tenait le forum politique sans nous faire remarquer. L'authenticité des échanges auxquels nous avons assisté témoigne du radicalisme de certains militants jeunes et moins jeunes d'ailleurs : le racisme " ordinaire " n'est pas l'apanage des jeunes, il est équitablement réparti selon les générations même si les ressorts sont différents. Temps fort d'un entre soi surpris :

" Je fais le tour des stands et en approchant du forum politique, je reconnais sur l'estrade l'équipe dirigeante du FNJ. Je prends place sous la tente. Dans la salle on voit beaucoup de personnes âgées. Il est 18H30, je suis le débat jusqu'à 19h environ. Il est question de

⁶² Pudal, art. cit. p. 199.

⁶³ MATONTI, Frédéric. « Le Front national forme ses cadres ». *Genèses*, N°10, janvier 1993, p.136-145. Ce fameux document émanait déjà des proches de Mégret et des intellectuels de la Nouvelle Droite soucieux de l'image du FN et avec en arrière plan l'objectif de créer des alliances avec la droite parlementaire. Il était réservé aux cadres du parti et pas au simple militant.

la place et du rôle de la jeunesse frontiste dans la société française. Jean-Lin Lacapelle fait la synthèse de ce qui a été dit puis stigmatise ces jeunes qui se laissent dépérir, que les gouvernements assistent " aujourd'hui pour être aidé, il faut être toxicomane, homosexuel, voyous, nous voulons d'une France où les jeunes soient sains ". La transition est faite pour Fabien qui présente la nouvelle campagne du FNJ des affiches et des autocollants qui représentent un " jeune " des banlieues " sale gueule, casquette à l'envers, pantalon large, une batte de base-ball un air agressif et un pit-bull qui bave ". Bref le cliché du jeune des banlieues. Fabien commente l'affiche qu'il trouve bien sûr très bien esthétiquement qui est représentative de l'ennemi. Le slogan " Tu niques la France ... dégage ", " on utilise le vocabulaire de nos ennemis pour leur renvoyer leur propre discours et on en profite pour les stigmatiser davantage. Le jeune est volontairement caricaturale, on s'appuie sur la peur actuelle des pit-bulls et cette campagne sera faite dans les quartiers sensibles ". Fabien demande à la génération des anciens son avis sur cette affiche. La salle réagit " oui c'est une affiche très bien qui montre bien le mauvais visage des bougnoules, des ratons, on a qu'une envie c'est qu'ils dégagent effectivement ". Les propos sont virulents. L'un d'eux n'est pas vraiment d'accord sur l'usage du vocabulaire de l'ennemi, mais la majorité trouve que le slogan sonne bien et est expéditif. Un homme toutefois, visiblement modéré, réagit négativement à l'affiche " elle est trop haineuse, trop agressive et n'est pas représentative de la plupart des jeunes des cités qui essaient de s'intégrer. Nous devons au Front national aussi essayer de comprendre que la majorité des jeunes des cités ne ressemblent pas à cette caricature, que la majorité pâtit des comportements de certains et on doit prendre conscience au Front national que les jeunes issus de l'immigration s'intègrent et sont intégrés aujourd'hui. Je trouve qu'on devrait faire preuve de plus d'ouverture plutôt que de se contenter de stigmatiser toujours les mêmes ". L'homme ne pourra pas terminer son intervention, il se fait huer par toute la salle, sur l'estrade on essaie de temporiser, de calmer le jeu " laissez-le terminer, on est ici pour débattre ". Une femme l'insulte presque " comment peut-on laisser dire ça, les ratons resteront des ratons, qui c'est celui-là, il est des nôtres ou contre nous ! pauvre type ", un autre " les bougnoules dans les cités ressemblent à l'affiche ce n'est pas une caricature c'est la réalité ". Bref on assiste à l'explosion de racisme de ces militants frontistes de tous âges. Bruno Gollnisch dans la salle reste impassible. Après le débat, Nicolas vient me saluer, je lui fais remarquer que l'ambiance de la salle est chaude et il me répond " on a laissé le meilleur pour la fin ". Sans commentaires. (notes de terrain, B.B.R., septembre 2000, Paris)

Cette réunion conduite dans un cadre convivial, laisse la part belle aux dérapages. Les militants se considèrent entre eux et la censure n'a pas lieu d'être. Tout aussi festif mais non moins studieux, le Congrès du FN, se veut LE rendez-vous politique des militants, au cours duquel, les délégués sont invités à émettre leur avis sur les points du programme du FN et l'orientation politique à donner à ce dernier pour les échéances électorales à venir. Ainsi, des commissions de travail sont instaurées, réparties selon les thèmes traditionnels du parti (immigration, défense nationale, sport et culture...). Invitée en tant que journaliste indépendante, nous avons participé aux travaux de la commission sport et culture où parfois, certains jeunes présents dans la salle n'ont pas caché leur virulence quand a été évoquée la victoire des footballeurs français à la coupe du Monde.

" [c'est la] promotion des métèques, des français de papier, la France est colonisée. Etre français c'est être blanc et catholique. Ce jeune se fait réprimander par Bernard Anthony qui lui rétorque " Hitler admirait les sportifs noirs ", lui lance-t-il. Réaction dans la salle aux propos du jeune skinhead: " il y a des emmerdeurs qui confondent le combat national et le racisme. Les skins sont manipulés par la police ". (Congrès 2000). Un autre jeune rajoute : " pour moi, l'équipe de France de football est une équipe de métèques " (notes de terrain, XIème Congrès, Paris, 28,29, 30 avril 2000.)

Voyons comment les dirigeants frontistes gèrent l'indicible⁶⁴ dans le cadre des formations de leurs militants. Inutile de rappeler que pour le FN, former s'entend au sens fort du terme c'est-à-dire " le rendre conforme à l'image qu'un parti souhaite présenter de lui-même, (...) l'imprégner des idées de sa langue au point qu'elle lui devienne naturelle⁶⁵ ". Là encore le chercheur dispose de peu d'opportunités pour vérifier empiriquement l'intensité de ces formations. Mieux que le matériel de seconde main, la participation passive à l'atelier de propagande de l'université d'été du FN qui se tenait à huis clos sort de l'ordinaire. Munie d'un badge FN, nous avons pu assister sereinement aux débats de cet atelier en août 2000 à Neuvy/Barangeon :

L'atelier propagande animé par Arnaud Soyez : 14h30-16h15

Je me rends à la tente principale où sont réunies quelques personnes âgées, (la moyenne d'âge est élevée), d'un rang social plutôt élevé aussi, (les femmes arborent de belles parures de bijoux et sont habillées avec élégance. Il est au début de son exposé sur le marketing politique et ses implications au niveau de la propagande. J'écoute mais au bout de même pas cinq minutes, Arnaud Soyez demande à tout le monde de prendre un crayon et du papier pour noter des informations. C'est l'occasion rêvée pour moi, de pouvoir prendre des notes en direct, sans me faire remarquer, car, je le rappelle, on m'avait donné la consigne de ne pas prendre de notes. La liste électorale de votre ville, document intéressant car vous avez à faire à vos électeurs. Vous avez accès à la date de naissance ce qui vous permet là encore de cibler vos mailings (les jeunes, les retraités...) mais aussi si vous regardez bien le n° INSEE, vous pouvez atteindre les pieds noirs qui sont un électorat potentiel pour nous. 99 ça veut dire que ce sont des personnes qui sont nées dans les anciens départements du Maghreb. Pour les professions de foi : attention n'utilisez pas de photos sans l'autorisation de son auteur, il peut vous attaquer pour diffamation, pour usage honteux par le Front national de son œuvre. C'est déjà arrivé. Je voudrai aborder avec vous une partie abstraite sur la sociologie de la propagande. Et sur le fait qu'un slogan qu'on trouve n'est pas le fruit du hasard, mais que comme en publicité, il se fonde sur des ressorts psychologiques. Eux-mêmes fondés sur des techniques scientifiques, plus que créatrices. Aussi, l'action psychologique au bénéfice du Front national vise-t-elle à le valoriser. Déjà il faut traiter les candidats sur un même pied d'égalité – pas comme Mégret qui privilégiait les copains d'abord. Une affiche doit

⁶⁴ Sur la gestion d'une identité indicible consulter POLLAK, Michaël, SCHILTZ, Marie-Ange. «Identité sociale et gestion d'un risque de santé : Les homosexuels face au SIDA» (Première partie de l'article sur la gestion d'une identité indicible). *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, N°68, 1987, p.77-102.

⁶⁵ Matonti, art. cit. p. 137.

avoir un effet cognitif, elle doit apprendre quelque chose à son lecteur, " un million de chômeurs, un million d'immigrés en trop " est une très bonne affiche car on retient le message. Il demande aux gens au fond de la salle de se rapprocher, je me retrouve aux premiers rangs. Arnaud explique qu'il faut prendre à contre pied " la prison des mondialistes qui culpabilisent de penser Front national " " il nous faut reprendre à notre compte des valeurs que la gauche a confisqué, comme la liberté, la générosité. On passe pour des salauds parce qu'on est pour la préférence nationale, et bien maintenant, la préférence nationale se présente comme un acte d'amour envers les siens et non un acte haineux comme on le montre dans les médias. On va revenir aussi à des slogans forts, rappelez-vous celui ci " quand nous arriverons, ils repartiront ", cette phrase est positive, il n'y a pas de négation et bien il faut retenir ce type de formules positives. On doit aussi jouer sur les images de la mère de l'enfant et du père. Et donc on doit expliquer que nous sommes libres, qu'on ne connaît pas de tabous comme les lobbyistes mondialistes, il faut dédramatiser le Front national ". Il répond aussi à un homme âgé qui n'est pas d'accord avec le concept de liberté. " Je suis un homme de droite et pour moi la liberté ne fait pas partie de mes valeurs, je suis plutôt pour l'indépendance, l'indépendance, ça signifie, que l'on est maître de sa destinée, on choisit sans l'autorité de quiconque, alors que la liberté c'est quelqu'un, qui vous la concède, on est libre quand on empiète pas sur la liberté des autres, c'est limité ". Arnaud Soyez lui répond qu'au contraire la liberté correspond avec l'idée du Front national de s'emparer des valeurs de gauche. Le vieux lui répond " je ne suis pas de gauche ". Arnaud lui répond " la vérité nous rendra libres »"et poursuit : " Il s'agit de renverser les valeurs du Front national, prendre à contre pied la diabolisation dont on est victime, il faut faire sauter les verrous que les gauchistes nous ont mis, la force de ces verrous gauchistes, on ne doit plus avoir honte d'être généreux, libres". Et un gars dans la salle se tourne vers son voisin de derrière en brandissant 1984 de George Orwell " ça c'est de la bonne lecture ! , liberté = esclavage, ignorance = pouvoir, paix = guerre " " (notes de terrain, 31 août 2000, Neuvy/Barangeon).

Outre les motifs inhérents au FN, les influences extérieures au parti jouent également un rôle important dans l'échec d'homogénéisation des cultures politiques et militantes. Elles peuvent se forger au sein de la famille ou bien dans le cadre d'un autre engagement. Dans les deux cas, ces expériences peuvent être soit antérieures soit concomitantes. On assiste alors à des conversions de ressources en rupture ou en accord avec la culture partisane dans le premier cas. Ou bien, l'acteur use de stratégies de complémentarité ou de concurrence quand les engagements sont multipositionnels.

B. Le poids des traditions politiques acquises dans d'autres instances de socialisation

La dissonance entre l'" habitus " partisan et les valeurs extérieures provient non seulement de la socialisation effectuée au sein de la famille (1) mais aussi de celle acquise dans d'autres groupes (2). Ces expériences socialisatrices interviennent au stade de la socialisation primaire et secondaire.

1. La transmission des préférences politiques au sein de la famille

Dans le cadre de notre réflexion sur les socialisations concurrentes à celle prodiguée par le parti, nous cherchons à savoir si la socialisation familiale complète celle du parti ou si elle s'en distingue. En clair, les valeurs politiques familiales sont-elles concordantes ou discordantes par rapports aux valeurs partisans ? Les travaux sur la socialisation politique permettent de répondre à ces questions. On le sait en France, c'est Annick Percheron⁶⁶ qui a le mieux cerné les mécanismes de transmission des préférences politiques chez les enfants. On souhaite s'attarder particulièrement sur une forme de socialisation particulière que constitue la pratique du scoutisme qui apparaît comme une modalité de s'engager quand on est jeune, et ce, avec l'aval des parents. Le scoutisme représente donc un lieu de socialisation spécifique, et une sorte de primo-engagement pour des enfants dès l'âge de 6 ans. Quelques cadres dirigeants du MNJ sont passés par cette école de la vie, inscrits par leurs parents, eux-mêmes souvent proches des milieux de la nouvelle droite. Ainsi, Stéphanie Fontanié, déléguée régionale de l'Alsace pour le MNJ a fréquenté le mouvement Europe Jeunesse, institué par les membres fondateurs du GRECE en 1975. Elle y est restée plusieurs années en compagnie d'une autre militante :

" [Avec Aurore] on était ensemble dans un mouvement de scoutisme donc Aurore est une amie, je la connais encore, Aurore je l'ai bien connue ". On commence à parler des solstices du fait que Terre et Peuple organise un banquet dans la région de Strasbourg avec la présence de Pierre Vial. " C'est une fête qui célèbre en fait le soleil, c'est pour le changement justement le changement de cycle, le passage de l'été, le passage à l'hiver. Il y en a un ce soir, c'est mes parents qui m'ont inscrite. J'ai baigné là dedans depuis toute petite aussi, ils étaient obligés de m'y emmener parce que c'est une fête. Quand tu es gamin tu ne te rends pas compte, tu joues avec d'autres enfants, tu retrouves des petits bambins du même âge que toi, tu vas t'amuser, c'est pas du tout le même esprit, c'est différent, c'est en grandissant après, c'est pour ça qu'un moment donné, quand tu m'as demandée le mouvement de scoutisme, je ne peux pas le citer le mouvement de scoutisme dans le dictaphone, je te le dirais après.

Q : donc ton papa est paganiste ?

R : oui (étonnée) (elle rit) si on, ça me fait sourire toujours quand on dit paganiste etc. ça me fait toujours rire parce que parfois tu as des gens qui peuvent prendre ça d'un côté péjoratif " (Stéphanie Fontanié, 16/12/2000, Strasbourg).

⁶⁶ Quelques références incontournables : PERCHERON, Annick. « Age, cycle de vie, génération, période et comportement électoral ». In GAXIE, Daniel (dir.). *Explication du vote. Un bilan des études électorales en France*. Paris : PSP, 1985, p. 228-262. « Le domestique et le politique ». ». *Revue Française de Science Politique* ; vol 35, N°5, octobre 1985, p. 840-891. « La socialisation politique : défense et illustration », In Grawitz, Madeleine, Leca, Jean (dir). *Traité de Science Politique*. Paris : PUF, 1985, Tome 3, p. 165-235. «Socialisation et tradition : transmission et invention du politique». *Pouvoirs*, N°42, 1987, p. 43-51. « Peut-on encore parler d'héritage politique en 1989 ? ». In MENY, Yves (dir.). *Idéologies, partis politiques et groupes sociaux*. Paris : PSP, 1989, p. 87. « Age, cycle de vie, génération, période et comportement électoral » chapitre 9 In GAXIE, Daniel (dir.). *Explication du vote. Un bilan sur les études électorales en France*. Paris : PFNSP, 1989, p. 228-262. « La transmission des valeurs », in De SINGLY, François, *La famille, l'état des savoirs*. Paris : La Découverte, 1991. « Au miroir grossissant de la jeunesse » In ABELES, Marc (dir), *Faire la politique. Le chantier français*. Paris, Autrement, 1991, p. 30-4.

La démarche est initiée par les parents qui sont des proches de Pierre Vial. L'adhésion à Terre et Peuple est familiale et la fille et ses parents s'impliquent au point de participer à la célébration des solstices comme ce fut le cas le 16 décembre 2000 autour de Strasbourg. D'autres parents inscrivent leurs enfants chez les Scouts d'Europe ou aux SUF, cette expérience est vécue comme l'apprentissage de la vie, comme nous le confirme Nicolas Bay, actuel directeur national adjoint du MNJ :

"J'étais aux Scouts d'Europe et aux SUF, aux Scouts Unitaire de France, alternativement. J'ai fait une longue carrière dans le scoutisme puisque j'ai commencé comme petit louveteau à 8 ans et puis j'ai fini chef de troupe à 20 ans, c'est vraiment une école de vie le scoutisme, d'abord ça responsabilise énormément les enfants, ça leur apprend à prendre des responsabilités, à avoir la confiance d'autres personnes à la fois, à devoir gérer ensuite des personnes en dessous d'elle-même tout petit c'est comme ça qu'on fonctionne, donc c'est vraiment une responsabilité et de façon générale ça apprend beaucoup de choses, à se débrouiller dans la vie et aussi l'attachement à certaines valeurs. Bon là s'agissant des mouvements où moi j'étais c'était des mouvements de Scouts catholiques, c'est notamment la foi, le patriotisme, le goût de l'effort, voilà ce sont ces valeurs-là

donc c'est vos parents qui vous ont inscrit, donc il y a aussi cette démarche de la part des parents

R : oui, oui, ben au fait il faut aussi voir qu'on était tout petit et naturellement un peu les autres il y a eu quelques exceptions, il y en a qui sont restés quelques années d'autres qui ne voulaient pas en faire "(Nicolas Bay, 22/06/01, Paris)

Quant au directeur national du MNJ, Philippe Schleiter, il a effectué une grande partie de son enfance au sein des Scouts randonneurs :

"Moi, depuis l'âge de 13 ans j'ai fait du scoutisme, dans un mouvement qui était un mouvement neutre, Q : ça veut dire mouvement neutre ?

R : mouvement neutre vous avez trois types de mouvements de scoutisme, vous avez les mouvements confessionnels, vous avez les mouvements laïques qui sont assez anticonfessionnels et qui ne veulent surtout pas et vous avez les mouvements neutres qui disent « nous, on s'en fout » c'est-à-dire le mouvement neutre, vous n'avez pas d'enseignement religieux pendant les activités ou quoi que ce soit mais on prend qui on veut quand on veut etc. je dirais un mouvement neutre (...) c'est un petit mouvement qui justement a fourni beaucoup de cadres à son corps défendant chez nous et qui essaie de vivre en essayant de se décoller du politique, de la sphère politique c'est comparable à Europe Jeunesse sauf que Europe Jeunesse s'adosse sur le politique c'est le mouvement à l'origine des anciens du GRECE, des gosses des anciens du GRECE alors que le mouvement auquel j'appartenais était totalement vierge de tout engagement même de ses cadres et de ses fondateurs. Mais bon, alors là on rentre un peu dans le détail du scoutisme, mais je crois que c'est important, c'est du scoutisme raider. Le scoutisme raider c'est un scoutisme qui est très dynamique et qui utilise les techniques modernes, par exemple, nous faisons du 4x4, du parachutisme, de la voile, et donc c'est une école de la vie qui est l'école traditionnelle du scoutisme sauf que c'est l'antithèse du scoutisme un peu genoux cagneux, culottes courtes en hiver, bon. Nous, on avait un

certain nombre d'activités très, très sportives, et très modernes qui faisaient que bon on s'adapte au terrain. Ce n'est pas du tout l'image de l'abbé et de ses louveteaux " (Schleiter, 09/06/2001, Paris)

Il nous a paru intéressant de privilégier cette modalité de transmission des valeurs qui - si elles ne se réalisent pas au sein de la famille – traduisent les valeurs de cette dernière. Les parents mettent leurs enfants là où ils sont sûrs que leur propre *Weltanschauung* est respectée. Il va de soi que les modes traditionnels de transmission des préférences politiques doivent être pris en compte pour envisager une lecture complète de l'héritage qu'en font les enfants. Nous avons choisi de ne pas nous appesantir sur ces démonstrations classiques qui font l'objet d'importants développements dans nos travaux. Il s'agissait de montrer l'influence de certains lieux sur les identités des enfants et de voir dans quelle mesure elle peut entrer en contradiction avec les valeurs partisans. Malgré leur jeunesse, ces militants connaissent des engagements antérieurs dans d'autres groupes ou des engagements concomitants, à l'instar de leurs adversaires politiques, ils revêtent plusieurs casquettes.

2. La multipositionnalité des militants

La plupart des militants que nous avons rencontrés s'engagent dans d'autres organisations plus ou moins proches du FNJ. Cette multipositionnalité n'est pas propre aux jeunes frontistes. Dans tous les partis politiques, dans tous les mouvements de jeunesse, les militants connaissent des engagements divers, politiques, syndicaux, associatifs⁶⁷... On a vu dans la première partie de notre exposé que les jeunes militants du FNJ des années 1970 se socialisaient dans les groupuscules nationalistes de l'époque. Ceci est aussi vrai pour les jeunes des années 1980 et des années 1990 et notamment au sein de groupes de type Troisième Voie :

"Il y a encore dix ans, il y avait autour du FN de l'époque, une flopée de groupuscules qui pouvaient avoir leur existence autonome, indépendante, de groupuscules ou d'écoles de formation. Mais... groupuscules, je dirai au sens presque, enfin noble du terme, je ne parle pas des bandes de style GUD etc. tous les gens qui venaient de Troisième Voie de l'époque, disons c'était plus 15 ans qu'autre chose, mais enfin les différents mouvements de jeunesse Scouts ou para Scouts enfin il y avait des écoles de formation qui faisaient ou certains qui venaient de l'Action Française" (Philippe Schleiter, 09/06/01, Paris)

Du coup la perception du parti en est modifiée, car les allégeances sont multiples et les critiques plus aisées. La concurrence identitaire provient souvent de ces primo engagements car souvent les jeunes ne rompent pas totalement les liens avec ces organisations. De plus ces jeunes ont incorporé des cultures différentes qu'ils importent dans les structures frontistes ce qui nuit à l'authenticité du message frontiste. Au sein du FNJ et du MNJ actuellement ces cultures de jeunes nationalistes sont disparates voire contradictoires : Quel rapport entre un jeune catholique intégriste de la JAC et un jeune skinhead de l'œuvre française ou encore un jeune paganiste de Terre et Peuple ou un royaliste ? La cohabitation de ces cultures rend

⁶⁷ sur l'engagement diversifié des jeunes voir MONCOURTOIS, Florence. Op. cit. p.569 –571 (adhésion à des organisations non politiques).

difficile le travail de synthèse et implique des stratégies de dissimulation de ses propres allégeances de la part des dirigeants pour ne pas froisser les représentants de telle chapelle comme le confie le directeur national du MNJ :

" Moi je suis responsable national du MNJ, c'est-à-dire que j'ai en dessous de moi 900 adhérents et environ tout compris, on doit avoir 2000 types. Je n'estime pas avoir le droit d'expliquer à ces gens-là que je suis plutôt ceci ou plutôt cela, ensuite j'estime que dans un parti politique comme le nôtre, la sphère du domaine du religieux ou du sacré fait partie de la sphère privée, donc moi un certain nombre de convictions en la matière et je mets au défi quiconque de les connaître. Et je pense que ça fait partie là aussi et je pense que ça serait totalement irresponsable de ma part de lancer l'anathème sur Terre et Peuple ou sur les cathos, je veux dire, mathématiquement si vous vous engagez à Terre et Peuple, les cathos diront " putain c'est un mec de TP " et si vous vous engagez dans des associations et que vous montrez que vous êtes catholique les TP diront " putain c'est un catho ", bon, donc je ne veux pas de ça et pour conclure, je suis déjà allé à une randonnée, ce qu'ils appellent une randonnée communautaire de Terre et Peuple au mont Beuvray, pas cette année mais l'année dernière et l'année dernière j'étais au Congrès de Notre Dame de chrétienté à Versailles " (09/06/01, Paris)

Les influences sont le fruit de rencontres fortuites, mais aussi de relations familiales, de camarades de classe – le rôle de l'école est aussi important on va le voir – du contexte politique, historique. Le tout contribue à inciter certains jeunes intéressés à la politique à s'engager dans des groupes. Les organisations à la mode sont les groupuscules proches des Skinheads dans les années 1980 mais aussi les mouvements royalistes réactivés à la fin des années 1980 au moment du millénaire des capétiens en 1987 et de la célébration du bicentenaire de la Révolution française en 1989. Les deux portraits qui suivent montrent ces différents parcours et la multiplicité des engagements. Stéphane Duchêne est attiré par l'esthétique des skinheads fortement médiatisés à l'époque :

" Moi je suis rentré au Front national, je me suis encarté FN, c'était en 1994, ça doit être en 1994, assez tard. Ceci dit, moi j'avais un engagement en amont, très, très jeune à partir de 15-16 ans. J'ai commencé à militer non pas d'une façon très structurée. On milite par les paroles, un comportement etc. puis ensuite moi j'étais aux JNR c'est nationaliste révolutionnaire version radicale quoi, mais c'est quelque chose qui est toujours resté dans les limites du groupuscule et parisien les JNR c'est les skinheads quoi... pour être clair, c'est par le biais je pense des médias quelque part vis-à-vis de ce phénomène là mais il y a quand même un engouement à cette époque-là chez des jeunes un petit peu rebelles, il y a eu des reportages, des magazines des choses comme ça la télévision et je crois que bon à partir de ce moment-là il y a eu une sorte pas d'imitation parce qu'il a une fascination de toute façon, je suis fasciné l'esthétique (...) moi je suis adhérent à Terre et Peuple, depuis peu d'ailleurs. J'aime bien Terre et Peuple, j'aime bien Pierre Vial, j'aime bien Moi j'aime lire beaucoup de choses c'est assez éclectique, c'est vrai que j'aime beaucoup les auteurs de notre courant de pensée mais notre courant de pensée c'est tellement large. Mon auteur favori ce serait certainement Saint-Loup, sinon j'aime bien Jean Raspail, j'ai lu tous les romans de Jean Raspail. Sinon je lis beaucoup de choses, vraiment s'il y a un auteur si j'ai un auteur

fétiche c'est Saint Loup. Moi j'écoute, c'est assez bizarre, je peux écouter ou du classique ou du hard-rock et puis tout ce qu'on appelle le RAC, le rock against communiste, la musique skin, la oi, on appelle ça comme on veut. c'est un niveau pas terrible je préfère une bonne skrewdriver. c'est beaucoup mieux. Sinon j'aime bien la musique des années 80 style new wave." (Stéphane Duchêne, MNR 51, 19/02/2000)

Quant à Guillaume Luyt, il a connu les mouvements royalistes au lycée Henri IV à Paris :

" A l'époque le Renouveau de l'action française à l'époque est porté par le millénaire capétien en 87 et le bicentenaire de la révolution en 89. Et c'est une équipe originaire de Dijon qui à l'époque remonte à Paris et ranime tout ça et il y a trois années de militantisme très, très fort avec deux fêtes de Jeanne D'Arc un peu symboliques où la fête, le défilé traditionnel est interdit donc il y a occupation de Notre-Dame la première année et du Panthéon l'année suivante après avoir chargé les gendarmes mobiles rue de Rivoli. Ce qui fait des souvenirs quand on a vingt ans. Et ensuite les manifestations contre Boudarel à Jussieu qui se termine la plus grande manifestation de jeunes nationalistes depuis 1968 ou 71, où il y a 5000 personnes dans les rues de Paris en mars 91 contre Boudarel. Et moi, je suis l'un des deux initiateurs de cette campagne contre Boudarel. Mais, je voudrais juste expliquer une chose justement sur la continuité familiale, c'est que comme tout jeune j'ai eu ma période de révolte familiale et je ne me sentais pas à l'aise dans l'engagement, dans l'étiquette politique qui était la mienne, en me disant « mais c'est idiot, tu as les mêmes idées que tes parents, est-ce que tu as vraiment réfléchi et, est-ce que tes parents ont raison » et arrivé à Paris j'étais dans un lycée qui s'appelle Henri IV où j'assistais tous les mercredis au cercle des, la majorité des mercredis aux cercles des étudiants communistes du lycée. Et j'éprouvais une véritable fascination pour leur organisation, pour leur façon de débattre de la politique. Bon ben, c'était un jeu, c'était une espèce de jeu de séduction intellectuel et j'aimais, j'y allais pour porter la contradiction mais de façon très jusqu'au jour où différents événements ben m'ont donné envie de passer à l'Action française parce que j'avais cette culture royaliste ou monarchiste. Moi ce qui m'intéressait à l'Action française c'était d'avoir une définition de l'action française du nationalisme et de savoir pourquoi je me disais nationaliste, le militant étudiant nationaliste type à Paris c'est-à-dire j'étais partout, j'arrivais de province, j'allais partout à toutes les réunions diverses et variées et j'essayais de trouver quelque chose qui me concernait. Le FNJ auquel j'appartenais en arrivant à Paris m'a semblé être un milieu très fermé, très superficiel, ça ne m'a pas du tout plu et j'ai commencé à prendre contact avec l'Action française qui était le seul mouvement qui offrait une véritable formation intellectuelle, doctrinale, de fond et c'est sur un épisode un peu classique de l'engagement militant que j'ai basculé, c'est-à-dire il y a eu une bagarre à la sortie de mon lycée entre d'ailleurs les jeunes communistes et les gens de l'Action française et à partir de ce moment-là il fallait plus ou moins que je choisisse mon camp. A l'époque il y avait l'" Anti 89 " à l'époque il y avait plein de petites choses qui existaient contre la Révolution, c'était, j'étais, j'allais en tournée, j'allais un peu partout. Il y avait eu la mort de Jean-Pierre Stirbois, il y avait eu un grand meeting à la Mutualité en novembre 88, j'allais un peu partout. On avait une phrase qui était " l'Action française est avant tout une amitié ", une phrase de Maurras". (10/04/2000, Strasbourg)

Ces socialisations concurrentes affaiblissent le travail partisan et ce d'autant plus que l'on a affaire à des jeunes militants dont les identités politiques ne sont pas encore formées.

C. La difficulté de consolider des identités provisoires

Etudier les comportements politiques des jeunes implique nécessairement de s'interroger sur la précarité de leurs identités. En effet, le concept de moratoire politique tel qu'il a été conçu par Anne Muxel est opératoire sur nos jeunes militants frontistes, et ce, quelle que soit la période décrite. Ces militants pas comme les autres doivent gérer des identités multiples et souvent indicibles alors même qu'ils sont à un moment où des choix leur sont demandés. Nous verrons en quoi cette période charnière constitue une spécificité de l'engagement des jeunes (1) et il est intéressant d'analyser comment la difficulté de gérer ces identités s'est accrue au moment de la crise de la scission où les jeunes ont dû choisir leur camp (2)

1. Une caractéristique propre à la jeunesse : le moratoire identitaire

L'âge de la jeunesse est propice à la formation des identités politiques. Ce processus est le fruit de plusieurs influences que le jeune doit apprendre à concilier pour se former sa propre identité et faire ses choix. On a vu que le poids de l'héritage familial est prépondérant auquel viennent se rajouter les expériences dans d'autres groupes, l'influence scolaire et l'entreprise partisane qui est prégnante au FN. C'est justement la juxtaposition de toutes ces expériences qui rend plus difficile l'identification idéologique. N'oublions pas que notre réflexion concerne des jeunes militants qui ne sont pas dépolitisés *a priori* mais qui doivent faire face à des allégeances multiples. Le texte d'Anne Muxel⁶⁸ concerne des jeunes non engagés et auxquels on demande de s'identifier par rapport à l'offre partisane. Ici le choix peut paraître clair et pourtant, la scission a montré que les identifications n'étaient pas certaines, consolidées et qu'il ne s'agit pas de raisonner comme si les deux leaders s'étaient partagé les jeunes. On s'en doute, beaucoup d'entre eux ont jeté l'éponge et il serait intéressant d'étudier les désengagements consécutifs à la crise. L'insertion dans des réseaux politisés contribue à connaître des cultures politiques. De plus, au fil de ces années de militantisme, se sont superposées des cultures politiques qui ont imprégné ces jeunes, elles sont devenues de plus en plus nombreuses et donc de plus en plus diffuses pour eux. L'histoire du FN depuis près de trente ans fait désormais l'objet d'un apprentissage chez les jeunes qui, depuis maintenant quelques années, sont des générations qui ont grandi avec le FN au contraire de leurs parents qui ont souvent connu la dispersion des groupes nationalistes. C'est un aspect important de la socialisation contextuelle, et donc de l'imprégnation au quotidien des référents frontistes et antifrontistes. Car c'est aussi une identité stigmatisée que ces jeunes connaissent et il ne va pas de soi pour un jeune de revendiquer une telle identité auprès de ses camarades de classe par exemple. En ce sens, le travail partisan doit englober cette dimension pour consolider des identités fragiles, fraîchement établies. De plus, les messages du FNJ envers la jeunesse doivent être clairement édictés. Il ressort de discussions avec les actuels dirigeants du MNJ

⁶⁸ MUXEL, Anne, PERCHERON, Annick, REMOND, René. « le moratoire des années de jeunesse ». In : PERCHERON, Annick, *Age et politique*. Paris : Economica, 1991, p. 210-226. Et « La formation des choix politiques dans le temps de la jeunesse : Filiation et expérimentation ». In CHEVALLIER, Jacques (dir.). *Identité politique*. Paris : P. U. F., 1994, p. 70-78.

que sous " l'ère Maréchal ", des jeunes nationalistes se sont détournés du FNJ du fait notamment d'une mauvaise lisibilité des messages frontistes :

" Philippe Schleiter me donne aussi son sentiment sur l'instrumentalisation de la jeunesse au Front national. Pour lui les dirigeants du Front national ont toujours eu peur de leur jeunesse. La jeunesse était au Front national une jeunesse caution. Quant au succès du FNJ dans les années Maréchal, il est fictif car Maréchal se servait du FNJ à des fins personnelles, pour se faire valoir. Il estime que durant les années Maréchal le FNJ a perdu beaucoup de ses jeunes et voit une classe creuse de militants parmi les 22-26 ans actuellement. " La plupart de nos militants ont soit autour de 20 ans soit plus de 26 ans, entre c'est le désert, car durant cette période, le FNJ de Maréchal n'a pas su capter ces jeunes ". Pour lui, Maréchal avait des slogans pas très percutants (Ni droite ni gauche Français méritait d'être expliqué, si on parlait de la droite molle et de la gauche hégémonique alors oui, ça avait un sens), mais quand Maréchal parlait d'oiseau, alors là ça n'avait plus de sens."

Il en ressort donc que face à une population en quête de " vérité ", le travail de communication partisane doit être précis et les messages clairs. C'est pourquoi, les jeunes demeurent un enjeu de taille en terme de stratégie partisane⁶⁹ de recrutement et de formation pour les deux partis nationalistes concurrents : il en va de leur pérennisation. Aux lendemains de la scission nous ne disposons que de peu de données sur les stratégies partisans en matière de formation. Le FNJ semble perpétuer ses formations intensives dans le cadre des universités d'été notamment (c.f. p. 12). Quand au MNJ, il privilégie le recrutement de ses cadres à l'université par le biais d'associations métropolitiques et axe ses formations sur la doctrine suivant les préceptes gramsciens fortement admis dans les rangs néo-droitistes du MNR. C'est du moins ce que nous avons pu observer au cours de nos investigations.

La jeunesse des militants fragilise donc ces identités partisans et ce d'autant plus qu'à la fin de l'année 1998 se dessine la seconde scission du FN : les jeunes recrues désorientées s'en remettent alors à leur mentor pour prendre position.

2. Le rôle des allégeances subalternes au moment de la crise

En 1994, Pierre Milza esquisse les facteurs de fragilisation de l'unité frontiste⁷⁰. Pour lui, seuls le charisme de Le Pen et l'organisation du FN en contre société renforcent un parti menacé par " le mélange trop composite d'idéologies " interdisant la création d'une culture politique originale. Jean-Yves Camus, le rejoint dans son analyse en se demandant ce qu'il

⁶⁹ Sur les relations entre partis politiques et jeunes : DUSCHESNEAU, Paule et alii. « Les jeunes représentent-ils une cible de choix des partis politiques ? » In FOURNIER, Bernard, HUDON, Raymond (dir.). *Jeunesses et politique. Conception de la politique en Amérique du Nord et en Europe*. Tome 1, p. 487-510. Et plus généralement les deux tomes Tome 1 : 548 pages et Tome 2 : *Mouvements et engagements depuis les années trente*. Tome 2, 454 pages, Paris : L'Harmattan, 1994 et Presses de l'Université de Laval, Québec.

⁷⁰ MILZA, Pierre. « Le Front national crée-t-il une culture politique ? ». *Vingtième Siècle-Revue d'histoire*, N°44, octobre-décembre 1994, p. 39-44. Et MEMMI, Dominique. « L'engagement politique ». In : Grawitz, Madeleine, Leca, Jean, *Traité de Science politique*, Paris, PUF, 1985, tome 3, p. 310-366.

advierait du FN si Le Pen venait à se retirer⁷¹. Sur le charisme du chef on a vu que même le DPS dévoué au chef s'est scindé au moment de la scission rompant le serment de fidélité au chef. Pourtant quand on sait comment certains membres du DPS sont recrutés, on se dit que le dévouement devrait être intégral :

Je me dirige vers le perron du château et là encore se dressent 4 DPS, dont un qui m'intrigue car je le trouve très jeune et sa tête me dit quelque chose. Et bien devinez qui est-ce ? C'est le fameux Pascal de Sarthe, le « paumé » comme le qualifiait Erwan, qui s'était fait passer à tabac par des Arabes. En fait, ce jeune qui n'avait aucune possibilité d'évoluer au Front national en tant que futur cadre (car limité) s'est retrouvé casé au DPS comme stagiaire. On imagine le dévouement d'un jeune paumé qui du jour au lendemain se trouve rasé de près, cheveux rasés (il avait les cheveux mi-longs), et nourri, logé. (Ça permet de réfléchir aussi à une autre possibilité de servir le Front national et son chef autrement qu'en faisant de la politique et du coup on pense à d'autres « carrières » possibles pour certains jeunes). Effectivement le recrutement n'est pas linéaire et marginalement, certes, certains vont s'engager auprès des DPS qui jurent fidélité à leur chef. (Notes de terrain, UDT FN, Neuvy/Barangeon, 31 août 2000).

Notre hypothèse est que le FN a su engendrer des pratiques militantes qui lui sont propres et spécifiques dans l'espace d'extrême-droite mais que sans unité idéologique, le charisme du chef ne suffit pas à garantir la pérennité de la formation frontiste, de surcroît en période de crise telle qu'on l'a connue à la fin de l'année 1998. Du coup les jeunes militants dont les identités ne sont pas arrêtées, s'en remettent à leur mentor, à tout le moins ils recherchent les conseils de personnes qui leur sont humainement proches⁷². Un militant actuellement au MNR, nous explique comment il a pris sa décision dictée par la réactivation des allégeances subalternes et extérieures au FN. On comprend mieux l'impact de la multipositionnalité :

"R : et moi ce que j'aime bien c'est sur les idées, il y a des choses très bien mais c'est surtout sur la forme. Moi, je pense, c'est mon point de vue, qu'avant je pense qu'on a mis la charrue avant les bœufs, on a fait de la politique électorale, on s'est lancé à fond dedans, avec un succès certain mais qui est peut-être arrivé à sa limite en tous les cas avec Le Pen. Et il est peut-être temps de réfléchir à constituer une base solide par le biais d'un tissu associatif assez dense dans tous les domaines pour pouvoir ensuite faire face à des échéances électorales ou à d'autres événements mais en tous les cas en ayant vraiment une assise, une base solide. Moi je pense..."

Q : d'où le choix de Mégret que tu as suivi un moment donné

R : je n'ai jamais été mégrétiste

Q : tu es au MN (je ris)

R : oui mais vraiment pas du tout. J'ai même vu des gens, des agents provocateurs qui faisaient de la surenchère mégrétiste affichée. C'était comme ça, moi je ne m'en étais aperçu qu'à partir du moment où l'on était à des fonctions importantes, on s'aperçoit qu'ils sont en train de se mettre, c'est un peu malsain. et non je n'avais pas d'attaches

⁷¹ CAMUS, Jean-Yves. « Political Cultures within the Front national : The Emergence of a Counter-Ideology on the French Far-Right ». *Patterns of Prejudice*, vol.26, N°1-2, 1992, p. 5-16.

⁷² MARIOT, Nicolas. «Le rite sans mythes : forme rituelle, temps et histoire». *Genèses*, 21, décembre 1995, p. 148-162.

particulières avec ces hommes-là. Moi ce qui m'a motivé c'est d'une part la façon dont ça s'est fait : une totale répulsion pour des gens comme Maréchal, totale quand on connaît un peu le personnage et la grande famille qu'il côtoyait et qui étaient les permanents de la structure, une répulsion totale vis-à-vis de ces gens-là, des parasites, et à mon avis un homme comme Maréchal, il agit pour j'exagère en disant ça, il agit pour d'autres, on ne peut pas avoir une position aussi suicidaire que cela. Et puis surtout aussi c'est vrai parce que les gens qui ont suivi Mégret, sans les connaître personnellement sont les gens envers lesquels j'avais le plus confiance. Pas tous, mais au moins des gens comme Pierre Vial, Bardet comme Racouchot qui était pourtant le chef de cabinet de Jean-Marie Le Pen pour lequel j'avais de respect. Et si ces gens-là ont fait ce choix-là et s'ils ont beaucoup sacrifié, moi c'est ce qui a déterminé mon choix, je me suis dit s'ils le faisaient, c'est qu'ils avaient plein de raison de le faire et moi je devais suivre." (19/02/2000, Reims).

Certains jeunes font appel à leur mentor : c'est le cas d'Hervé Leroy qui se présentait comme un lepéniste et qui pourtant a rejoint le MNR de Bruno Mégret dont il fut le candidat en mars 2001 lors des municipales. Quand on apprend que son mentor a rejoint les rangs du nouveau parti nationaliste, on comprend mieux ce ralliement a priori paradoxal :

"Pour moi il n'y avait que le Front national. Il y avait Jean-Marie Le Pen et le Front national. Et puis bon je me suis aussi un peu impliqué en politique parce qu'il y avait un homme qui s'appelait Jacques Bourret, il est aujourd'hui conseiller régional. Et puis, je le connaissais, il était père de dix enfants et puis moi j'étais avec ses enfants à l'école. Et puis moi quand j'étais gamin on avait un jeune noir dans notre école, j'avais huit-neuf ans. Et puis c'était ses parents qui lui apprenaient à écrire et à parler le français. Alors moi je ne pouvais pas comprendre que quelqu'un qui apprenait le français à un étranger pouvait être raciste. Père de dix enfants, catholique, pour moi, on ne peut pas être raciste, ça ne tient pas du tout. Ça ne tient pas debout, on ne peut pas être raciste, on ne peut. Et puis père de dix enfants, ça défend quand même la vie." (06/07/1998, Lille)

Philippe Schleiter explique son ralliement au MNR entre autres par les dérives sectaires du FN :

"Il y a un moment, je pense que quand on est chef, on a une responsabilité immense parce que le principe de la relation entre un chef et un subordonné dans une organisation quelle qu'elle soit et particulièrement dans une organisation militante où il y a beaucoup d'irrationnel qui joue, il y a un capital confiance qui se donne, qui se transmet, vous avez une responsabilité énorme. Au bout d'un moment vous ne pouvez pas jouer ni tricher avec la finalité de ce que vous voulez faire, vous pouvez pas non plus en avoir, parce que les gens, - il est évident que vous ne pouvez pas vous-même avoir en tête la finalité qui correspond exactement à ce pour quoi, vous voulez, les gens vous transmettent ce potentiel de confiance, ce pour quoi ils bossent pour vous, ils militent pour vous, parce que même, quand vous êtes chef et à n'importe quel échelon, les gens militent pour leurs idées, ils militent pour vous aussi, même si ce n'est pas pour vous directement. Les gens du MNJ, ils ne militent pas pour le directeur national, ils collent pas mes affiches, ils mettent pas mon nom, je veux dire c'est un lien, c'est un lien

d'homme à homme qui se crée, enfin c'est plurimillénaire ce que je raconte, j'invente rien. Je veux dire par-là que vous n'avez pas le droit de jouer avec ce que les gens mettent dans vos mains. Et j'avoue quand on regarde un petit peu et moi je me suis beaucoup intéressé à la chose politique, quand on regarde comment Le Pen a mené sa barque, à partir d'un certain moment, comment il a mené le FN, je trouve que c'est un parcours qui était erratique (...) le FN, ce n'est plus un parti politique, c'est, je ne veux pas le dire avec l'anathème qui a derrière mais sur un plan presque de construction d'organisation c'est du domaine de la secte, je pense que leur existence politique et militante ne se justifie plus que par un unique rapport personnel ou à la personne du chef." (09/06/01, Paris)

Conclusion

En fin de compte, il convient de s'interroger sur le sens de l'engagement des jeunes dans les structures frontistes : peut-on envisager une lecture générale du militantisme⁷³ au sein de partis " totalisants " ? Car, en se dotant de solides formations doctrinales, idéologiques, des techniques, ces entrées en politique se traduisent pour ces filles et garçons par l'apprentissage d'un métier politique. Mais c'est aussi en arrière plan, la volonté des dirigeants de transmettre des valeurs " viriles " par l'intermédiaire des rites de passage vers l'âge adulte (l'université d'été du FNJ notamment). Devenir un homme c'est devenir un acteur responsable, rompre avec des pratiques " folkloriques ", on l'a vu. En ce sens, le FN a joué son rôle d'instituteur du social, d'éducateur. Aujourd'hui les jeunes militants du FNJ présentent " bien ", sont respectables. Les dérapages sont contrôlés et l'existence d'autres lieux de socialisation plus radicaux permettent de canaliser la fougue des jeunes. La réussite éducatrice des dirigeants frontistes réside entre autre dans la mutation des pratiques militantes chez les jeunes extrémistes. Il est incontestable que la culture frontiste⁷⁴ persiste au sein du MNJ concurrent qui élabore des stratégies de distinction pour contrer cet héritage encore prégnant chez les militants du MNJ. Pour preuve cette volonté affichée par les dirigeants du MNJ de se distinguer des formations du FNJ dispensées dans le cadre des universités d'été :

"Alors nous aux camps MNJ, le prochain (2001) on va essayer de faire un équilibre entre les deux (intellectuel et physique). C'est qu'en fait ça dure 4 jours et demi et on a deux jours dans la nature pour des activités physiques etc. rappel, tyrolienne, randonnée etc. et deux jours et demi dans un gîte où là on va pouvoir faire tous les ateliers techniques, vidéo, prendre la parole en public communiqués de presse, tracts, formation plus politique. En fait, on a essayé de faire un équilibre entre les deux mais en fait ce qui manquait quand même vraiment aux universités du FNJ c'était la formation

⁷³ ANGENOT, Marc. « Masses aveulies et militants virils », *Politix*, N°14, 1991, p.79-86. Dans cet article, Angenot, présente une étude de la propagande socialiste de la fin du 19^{ème} siècle dans laquelle la figure du militant « socialiste » est valorisée par rapport à la masse prolétaire. L'ouvrier ordinaire est présenté comme asservi, châtré, émasculé alors que le militant est un soldat de l'idée, conscient, énergique, vaillant, audacieux, viril. (p. 79-80). Il nous semble que la rhétorique du militant frontiste relève de la même analyse. Ce n'est pas un hasard si les dirigeants désignent leurs militants comme des soldats politiques qui partent en guerre contre l'Etablissement. On sent bien sûr toute l'influence des auteurs marxisants comme Antonio Gramsci qui fait un tabac chez les néo-droitistes.

⁷⁴ SCHEMEIL, Yves. « Les cultures politiques » In Grawitz, Madeleine, Leca, Jean (dir). *Traité de Science Politique*. Paris : PUF, 1985, Tome 3, p. 237-307.

physique parce qu'en fait, on faisait du sport mais c'était des loisirs, c'était du canoë, du paint-ball etc. Mais c'est quand même pas le même esprit et surtout ce qui est inquiétant et d'ailleurs c'était révélateur de la ligne générale du FNJ à l'époque, l'absence de formation doctrinale". (Nicolas Bay, 22 juin 2001).

Il faudra attendre donc quelques années pour enquêter auprès de jeunes militants MNJ vierges de l'expérience frontiste et comparer les pratiques, les référents idéologiques entre les deux organisations de jeunesse concurrentes sur l'espace nationaliste.

Enfin on peut remarquer qu'il est tout de même révélateur qu'au regard des contributions de cette table – ronde, on constate que seuls le PCF et le FN accordent une attention particulière à la formation leurs militants. Est-ce à croire que dans le paysage politique contemporain, seuls les partis de l'" extrême " proposent et mettent en œuvre une socialisation politique systématique ? C'est une hypothèse à discuter.

Magali BOUMAZA
GSPE, IEP de Strasbourg